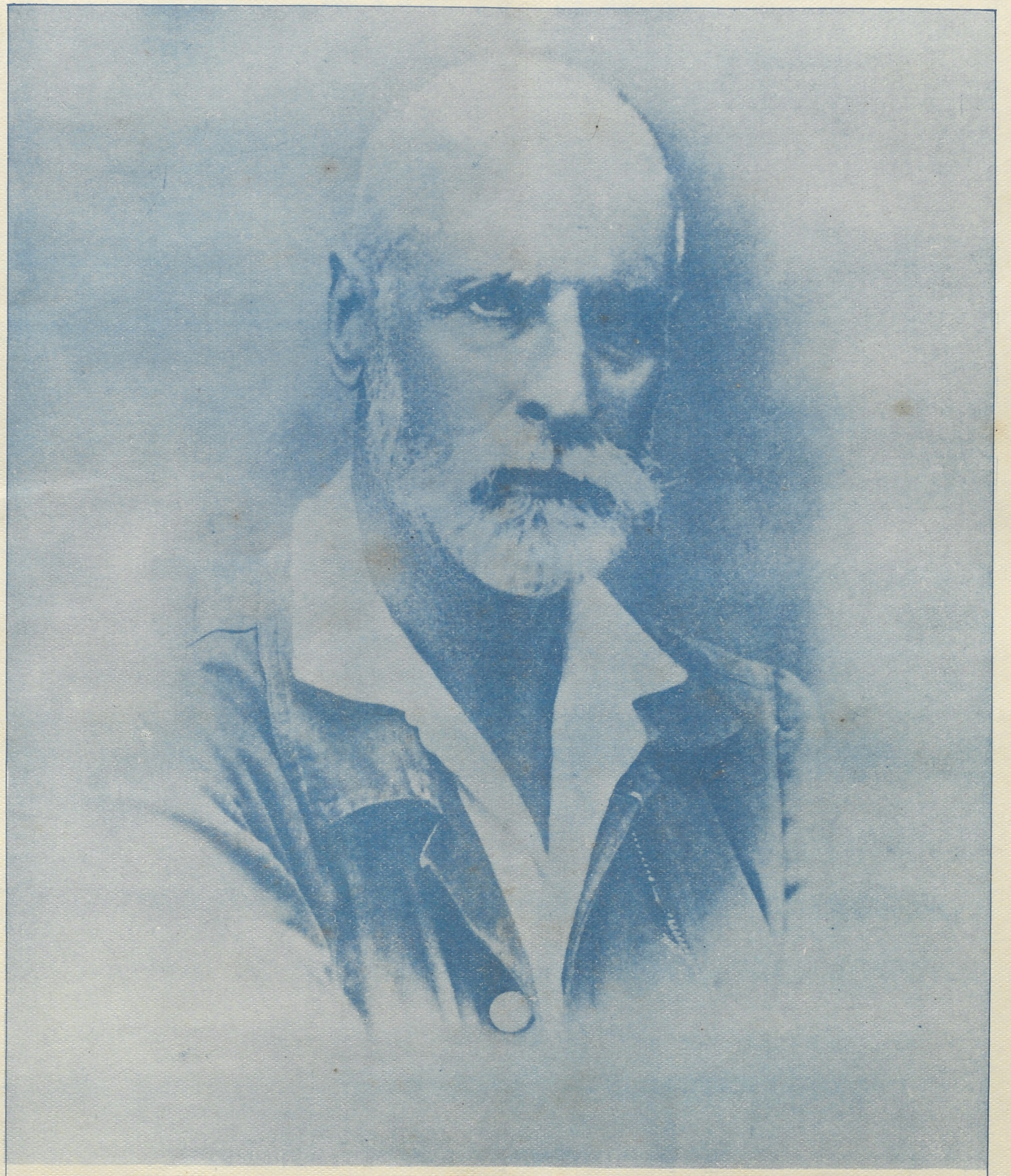
2e Année N° 66 Le N° 0$,40 Jeudi 11 Décbre 1941

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

EXPOSITION MEDICALE FRANÇAISE



Le Docteur Yersin

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PHARMACIE PRINCIPALE
SOLIRÈNE

Maurice HEUMANN, Pharmacien de Ire classe

●●

FONDÉE EN 1865
LA PLUS ANCIENNE

●

PRINCIPAUX LABORATOIRES REPRÉSENTÉS :

ROLLAND : *Hépatrol. . .*

BIOCHIMIE MÉDICALE : *Sulfarsenol, Collusulfar...*

DEROL : *Quinimax, Lipocrinyl, etc...*

LOBICA : *Azotyl, Lactobyl, etc...*

ANA : *Europhoryl, Sclerana, etc...*

BAILLY : *Opobyl, Pulmoserum, etc...*

BERAL : *L'Ephédrine dans toutes ses applications...*

DESLANDRES : *Endopancrine, l'Insuline française...*

MILLOT : *Inophylline, la première Aminophylline française, etc..., etc...*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Pour vos Bébés...

LES FARINES MALTÉES
N'ARRIVENT PLUS DE FRANCE

mais

les maltaliments

MALTALIMENT d'arrowroot
MALTALIMENT de banane
MALTALIMENT de blé
MALTALIMENT de maïs
MALTALIMENT de manioc
MALTALIMENT de riz

sont en vente dans toutes les Pharmacies

Préparés avec un soin méticuleux, avec des matières soigneusement sélectionnées, au moyen d'appareils spécialement établis pour ce travail délicat, sous un contrôle de laboratoire des plus rigoureux

les maltaliments

constituent un aliment de premier choix à la fois léger et agréable, nutritif et sain

POUR LES **MALTALIMENTS** PAS DE TRANSPORT,
PAS DE STOCKAGE LONGS ET NUISIBLES

FARINES **TOUJOURS** FRAICHES

PHARMACIE MUS — SAIGON

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Specia

Rhône-Poulenc

PROPIDEX • ASCIATINE • ORTEDRINE • RHOFÉINE
SONÉRYL • RUTONAL • STIBYAL • NEPTAL • TOCHLORINE
RHODAZIL • ALUNOZAL • URAZINE • CORYPHÉDRINE
GELOBARINE • FORIOD • BAUME RHODIA
NÉO-DMEGON • SANÉDRINE • INFUNDIBULINE
SEPTAZINE • NEO-DMÉTYS • THIAZOMIDE • FLÉTASE
RHODIACARBINE • CRISALBINE • NÉOCARDYL
QUINIO • STOVARSOL • MYOCHRYSINE • KÉLÈNE
DAGÉNAN • ANTHÉMA • PREMALINE
PROPIDON • QUINACRINE • GARDÉNAL
ACÉTYLARSAN • STOVARSOL • DMELCOS
NOVARSENOBENZOL BILLON
ASPIRINE USINES DU RHÔNE

justifient par leur efficacité
le renom mondial de la qualité française

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT

DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 $ 00 — Six mois 8 $ 50 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 24 $ 00 — Six mois 13 $ 50 — Le numéro 0 $ 60

SOMMAIRE

	Pages
Le Docteur Yersin, par Noel BERNARD	1
L'Exposition Médicale française, par B. NOYER	3
L'Exposition Médicale vue de Hué, par TRAN-DANG	6
Le Corps Médical indochinois	7
L'apport scientifique français dans le domaine de la sulfamidothérapie, par le Médecin-Lieutenant-Colonel RIOU	8
Présentation de l'Exposition Médicale à Hanoi	10
L'Exposition Médicale française	I à XXIII
Deux des appareils de l'Exposition Médicale française : le Micromanipulateur pneumatique et la Microforge de De Fonbrune	XXIV à XXVI
La Vie Indochinoise	11
La Semaine dans le Monde, par Jean DESCHAMPS	17
Naissances — Mariages — Décès	19
Mots croisés n° 53	20
Solution des Mots croisés n° 52	20

Le Docteur YERSIN

par NOEL BERNARD.

C'EST en 1886, au moment où Pasteur, dans le petit laboratoire de la rue d'Ulm, faisait les premières applications du traitement de la rage après morsure, que le docteur Yersin devient le préparateur de M. Roux. Il collabore aux recherches de son maître, le seconde dans son enseignement de la microbiologie, poursuit des travaux personnels et signe avec lui les mémorables travaux sur la toxine diphtérique.

Il quitte ce laboratoire où il a connu des heures si émouvantes au moment où Calmette, en 1890 vient, pour la première fois, travailler à l'Institut Pasteur. Lorsqu'ils se rencontrent à Saigon, Calmette se concentre dans la recherche scientifique, tandis que Yersin s'en affranchit momentanément, pour satisfaire sa passion des voyages et cette insatiable curiosité qui le porte toujours, avec le même succès, vers les études les plus diverses.

A cette époque (1890-1894), les régions montagneuses de la Chaîne Annamitique, limitrophes du Nord de la Cochinchine, du Sud de l'Annam et du Laos, étaient un pays mystérieux, à peu près inexploré, inaccessible aux populations annamites que décimait la fièvre paludéenne, dès qu'elles pénétraient dans la zone forestière. Il était habité par ces populations de race indonésienne, très primitives, belliqueuses, jalouses de leur indépendance,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

méfiantes de toute influence étrangère, qui portent en territoire annamite le nom de Moïs et au Laos celui de Khas. Yersin se lance dans cet inconnu, sans escorte, exposé aux agressions des tribus les plus réfractaires, aux dangers des maladies endémiques et de l'attaque des fauves.

Au cours des trois missions successives, Yersin atteint le plateau du Langbian, à 1.500 mètres d'altitude, le plateau de Kontum, la région du Darlac ; il montre leurs voies d'accès vers la Cochinchine, l'Annam et le Cambodge, fait des relevés topographiques, étudie les mœurs des populations Moïs, la valeur économique de ces régions. C'est ainsi qu'il signale à l'attention du gouvernement ce plateau du Langbian où s'élève aujourd'hui la ville sanitaire de Dalat.

Au début de 1894, il prépare une mission nouvelle, cette fois dans une région de la Chine limitrophe du Tonkin, au Yunnan. Calmette est sur le chemin du retour, dans le canal de Suez, lorsqu'un télégramme du Gouvernement l'avise qu'une grave épidémie de peste s'est déclarée dans le Sud de la Chine où elle devait faire soixante mille victimes. Par Canton et Hong-kong sévèrement atteintes, l'Indochine était menacée. Ne pouvant pas retourner en temps utile en Chine, il suggère par câble de s'adresser à Yersin qui se trouve presque sur place. Celui-ci se rend aussitôt à Hong-kong. C'est là qu'il fait la découverte, en juin 1894, du microbe de la peste. Ce succès devait être une des dernières joies de Pasteur. Il voyait en effet se réaliser cette prophétie vraiment merveilleuse qu'il avait faite, en 1879, au moment où il découvrait l'origine des levures qui produisent la fermentation du jus de raisin : « N'est-il pas permis, disait-il, de croire, par analogie, qu'un jour viendra où des mesures préventives d'une application facile arrêteront ces fléaux qui, tout à coup, désolent et terrifient les populations, tels que la fièvre jaune et la peste à bubons ? »

Dès lors, le docteur Yersin revient à la microbiologie. En 1895, étendant l'œuvre de Calmette, il fonde un deuxième Institut Pasteur en Indochine, à Nha-trang (Annam). Il le spécialise dans l'étude des maladies infectieuses des animaux, lesquels constituent une des principales richesses des populations indigènes, presque exclusivement agricoles. En 1904, il prend la direction des deux Instituts Pasteur de Saigon et de Nha-trang. Il crée des stations d'essais de cultures tropicales. C'est ainsi qu'il devient l'initiateur de la culture de l'arbre à caoutchouc et de l'arbre à quinquina. En 1919, il est nommé Inspecteur général des Etablissements de l'Institut Pasteur de Paris en Indochine. Calmette fut le confident de tous ses projets, que M. Roux encourageait de toute son autorité. Dans cette Indochine, à laquelle il a voué sa vie, le docteur Yersin, dernier survivant des collaborateurs de Pasteur dans le célèbre pavillon de la rue d'Ulm, poursuit depuis cinquante ans sa carrière si originale et si féconde.

Noël BERNARD.

A NOS LECTEURS

Ainsi que nous l'avons promis, le numéro spécial que nous sortons aujourd'hui totalise 36 pages illustrées et 20 pages de texte.

Notre prochain numéro, consacré à la Foire-Exposition et à la Course du Flambeau, sera également un numéro spécial qui portera les numéros 67 et 68 et paraîtra le jeudi 18 décembre.

Les numéros suivants paraîtront à leurs dates ordinaires.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'EXPOSITION MÉDICALE FRANÇAISE

par B. NOYER.

« La France demeurera bien entendu la patrie de l'art, de la haute culture, de la recherche désintéressée...

« Riche de réalisations et de promesses, la science occupera une place éminente dans la France nouvelle... »

Philippe PÉTAIN, Maréchal de France.

LES contributions de la France aux progrès des sciences pures et appliquées sont souvent méconnues, non seulement des Français, mais des étrangers eux-mêmes. Passent encore les derniers qui pêchent par ignorance ou par intérêt, quand ce n'est pas par malveillance. Mais les Français !... Ou leur ignorance est réelle et n'a pas d'excuses ; ou leur ignorance est feinte et procède alors du même état d'esprit qui naguère encore nous empêchait de prononcer le mot même de Patrie.

Il est pourtant frappant de constater que les hommages les plus fervents et les plus autorisés adressés à la science française lui sont venus de l'étranger. C'est en considérant la science française du dehors qu'apparaissent aussitôt les deux traits dominants de sa pacifique avancée : l'importance, la variété de ses contributions et l'absolu désintéressement de ses savants.

Dans tous les domaines, sur toutes les disciplines, les Français ont exercé une influence prépondérante, quand ils n'ont pas donné l'impulsion première.

Et, pour en juger, il ne faut pas craindre d'envisager l'évolution des connaissances humaines sur une assez longue période. Seul un recul suffisant permet d'apprécier la valeur d'une découverte, ses répercussions et ses applications. Le critère du temps a raison de bien des affirmations qui n'étaient qu'hypothèses échafaudées. Nos connaissances doivent subir une sorte de décantation pour que se transmettent aux générations qui nous suivent le meilleur et le vrai. Considérées de cette manière, ce qui frappe le plus dans l'état actuel de ces connaissances, c'est l'orientation que leur ont fait subir le prodigieux développement de la physique, de la chimie et la naissance de la physico-chimie.

Or, pour ne citer que les grands jalons de la nouvelle orientation, la France a produit Berthelot, qui fut le père de la chimie organique ; elle a fait don du radium et de la radioactivité, la plus grande découverte contemporaine ; elle demeure encore à l'avant-garde, grâce aux contributions de physiciens tels que les Broglie, de chimistes tels que Fourneau et de toute une pléiade de mathématiciens de génie.

En matière de sciences biologiques, qui font d'ailleurs appel à toutes les disciplines, il en est de même, et là, plus qu'ailleurs peut-être, il est nécessaire pour en juger de disposer d'un recul suffisant.

Laënnec, Claude Bernard, Pasteur... Nous n'aurions nous, médecins et biologistes, rien perdu de nos connaissances essentielles si l'œuvre et le souvenir de ceux-là seuls nous restaient. Laënnec nous a ouvert les portes de l'observation anatomo-clinique en nous apprenant à distinguer les *lésions* et à rechercher les signes par lesquelles elles se révèlent sur le vivant. Claude Bernard nous a ouvert les portes de la physiologie et nous appris à considérer les *fonctions* des différents organes. Pasteur a créé la bactériologie et a fixé notre esprit sur les *causes* des maladies.

A chacun de ces noms correspond une étape nouvelle dans nos connaissances médicales et un enrichissement.

Car, plus encore que leurs découvertes mémorables, Laënnec, Claude Bernard et Pasteur nous ont laissé des méthodes, une pensée, un enseignement qui forment la chaîne de toute notre activité. C'est encore là une des caractéristiques de la science française dont les savants sont autant des penseurs que des techniciens.

Et pour faire choix d'un exemple plus récent, plus frappant peut-être pour les profanes, il n'est que d'envisager la question du cancer. C'est la curiethérapie, entièrement française, qui est encore la tentative la plus poussée et la plus efficace vers la guérison du cancer ; et c'est la culture des tissus que Carrel a mise au point qui permet l'espoir de comprendre un jour le mécanisme de cette monstrueuse affection.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Parmi les grands savants français, le plus grand nombre se sont montrés d'un désintéressement que bien des étrangers ont peine à comprendre. « Les découvertes de Pasteur, a dit Huxley, suffiraient à elles seules à couvrir la rançon de cinq milliards payée par la France à l'Allemagne en 1870. » Et Pasteur ne s'est pas enrichi. Les Curie non plus, qui auraient pu édifier une des plus grandes fortunes du monde, s'ils avaient tenu secrets leurs procédés de préparation.

En France, il est exceptionnel qu'un savant ait même l'idée de monnayer ses découvertes. Elles sont immédiatement portées à la connaissance du public scientifique et publiées par l'une de nos nombreuses sociétés savantes, surtout lorsqu'elles appartiennent à la classe de celles qui sont susceptibles d'apporter un soulagement aux souffrances de l'homme.

Ces traits particuliers de la science française, il est du devoir de chacun de nous de les mettre en lumière et de les affirmer aussi bien à l'étranger que dans la France d'Outre-Mer. Et ce devoir prend un caractère impérieux au moment où la France meurtrie doit faire appel à toutes ses valeurs intellectuelles et spirituelles pour accomplir son œuvre de relèvement et conserver sa place dans le monde.

C'est dans cet esprit que fut décidée et préparée l'Exposition médicale française avant la guerre. C'est dans cet esprit que, depuis la défaite, nous nous sommes efforcés de la montrer partout où ce fut possible et que la nécessité de ses présentations successives au Japon, en Chine et en Indochine a retenu l'attention des Autorités françaises.

Sans doute eut-il mieux valu ne pas limiter cette manifestation aux seules sciences médicales et montrer la part de la France aux progrès de toutes les disciplines scientifiques. Mais nous nous trouvions dans l'obligation d'adopter des proportions compatibles avec la présentation d'une exposition circulante. Et seule de toutes les autres, les sciences médicales qui intéressent tout le monde, n'ont jamais cessé de contribuer au plus grand bien de l'homme, seule leur portée civilisatrice n'a jamais été mise en défaut. Une manifestation telle que l'Exposition médicale, en même temps qu'elle fait état de la part la plus précieuse des contributions françaises, s'adresse à la fois au grand public comme au corps médical et aux étudiants.

Cette manifestation répondait, à l'étranger, à un besoin pressant, celui d'un exposé aussi clair que possible sur la part de la France à l'œuvre commune. Cette part était encore trop méconnue même de ceux qui se disaient nos amis. Et la plus belle récompense à nos efforts nous devions la trouver un jour en entendant un savant japonais s'écrier devant un auditoire de plusieurs centaines de médecins et d'étudiants japonais : « Au fond, tous les médecins japonais appliquent des méthodes françaises sans le savoir parce qu'elles leur parviennent, démarquées, à travers l'étranger. »

Mais l'Exposition devait avoir aussi une autre portée. Comme l'a estimé le Gouvernement général de l'Indochine, elle devait aussi s'adresser à nos amis annamites et à nous-mêmes, Français d'Extrême-Orient. Pouvait-on priver la jeunesse intellectuelle de ce pays du réconfort moral qu'apportait l'Exposition médicale, il y a quelques mois à peine, à l'Université l'« Aurore » de Shanghai, ce grand foyer de rayonnement culturel français qui a déjà instruit des centaines de médecins chinois de formation française répartis à travers toute la Chine ? Comme à l'« Aurore », cette manifestation devait ici, en un raccourci saisissant, remettre en mémoire la part de la France aux progrès de la Médecine ; car ainsi que nous avons pu le constater maintes fois, les étrangers ne sont souvent pas les seuls à méconnaître les découvertes françaises, pas toujours les seuls à en discuter la priorité, même dans les milieux où, professionnellement, l'ignorance ne peut être invoquée.

Comme partout où l'Exposition fut présentée, elle avait en Indochine le devoir impérieux de montrer que la France, malgré ses malheurs, dans un monde instable et tourmenté, ne se désintéressait pas des questions culturelles et affirmait sa foi dans les valeurs intellectuelles et spirituelles qui ont assuré sa pérennité. Ce sont les seules valeurs qui comptent après tout, les seules qui tôt ou tard conduisent les peuples à leur destin. La force n'a qu'un temps ; elle est sujette à des fluctuations ; nuls plus que les Français n'ont mieux appris à les subir. Mais la culture d'un peuple et sa force d'âme finissent par avoir raison des victoires les plus enivrantes, comme des défaites les plus humiliantes.

Il est bienfaisant de se pencher sur ces valeurs de primauté qui ont toujours assuré une élite à la France. Il est bienfaisant de s'abstraire, ne fut-ce qu'un instant, des préoccupations du présent. L'Exposition médicale, le souvenir des nobles figures de nos savants nous en fournissent l'occasion.

Chacun de nous se persuade assez volontiers que les malheurs de son temps, les souffrances qu'il endure sont sans précédent, et qu'il est le premier à chercher une solution aux problèmes urgents qui l'assaillent. Nous oublions trop fa-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cilement que dans un passé même récent les générations dont nous sommes issus ont connu des bouleversements aussi douloureux et des problèmes aussi urgents à résoudre. Nous oublions quelle fut dans ces générations l'attitude d'un certain nombre d'hommes qui se sont raidis devant l'adversité et qui ont pu s'adapter, pour le plus grand bien du pays, à des circonstances qui leur étaient apparues d'abord catastrophiques.

Et parmi ces hommes, les savants français occupent une place d'honneur.

Essayons un instant de nous placer dans le climat de l'époque révolutionnaire et des changements qui ont suivi. Efforçons-nous surtout d'imaginer quel fut l'état d'esprit des hommes de science, nés sous l'ancien régime et qui assistèrent à son écroulement sanglant. Il serait puéril de penser qu'ils furent pour la plupart acquis aux nouvelles idées. Lavoisier, Lamarck, Cuvier, Laënnec, pour ne retenir que les noms de ceux qui touchent de près aux sciences biologiques, furent, à des titres divers, les jouets sinon les victimes d'une tourmente qui dût leur paraître la pire catastrophe dans l'histoire de leur pays. Lavoisier, surpris par la Révolution alors qu'il poursuivait ses expériences géniales, accepta la mort simplement et sans faiblesse. Lamarck et Cuvier, plus heureux, se confinèrent dans leur retraite du Jardin des Plantes, et, pas un seul jour, dans des conditions pourtant désastreuses, ils ne cessèrent de se livrer aux recherches qui devaient apporter d'éclatantes contributions à la biologie. Leur attitude a paru si frappante à un savant japonais qu'il a pu dire au cours d'une conférence récente sur la vie et l'œuvre de ces deux biologistes français : « Lamarck et Cuvier nous servent d'exemple à nous qui sommes aussi dans le tourbillon des guerres et des bouleversements politiques. » Laënnec assista dans sa jeunesse aux exécutions de Nantes ; il vécut dans la grandeur de l'Empire et faillit laisser sa vie en soignant les rescapés des armées de Napoléon. En dépit des difficultés de tous ordres, malade et méconnu, il nous ouvrit les portes de la médecine et jamais ne l'abandonnèrent ni sa foi, ni son ardeur à poursuivre la solution du problème qui le hantait.

Plus près de nous, Pasteur connut l'humiliation de la défaite. Elle n'eut pour lui d'autres conséquences que d'affirmer sa pensée créatrice et son patriotisme. Le patriotisme de Pasteur est quasi proverbial à l'étranger. Il est, à une époque où chaque peuple se réfugie dans sa propre expression, l'auréole éclatante qui illumine toute l'œuvre du maître. Il fait de Pasteur le type du savant national. Et aujourd'hui encore, à 70 ans de distance, la pensée de Pasteur prend une valeur d'actualité et s'adresse à chacun de nous, impérative, dans une langue admirable de maîtrise et d'élégance :

« ... Quand, après tant d'efforts, on est enfin arrivé à la certitude, on éprouve les plus grandes joies que puisse ressentir l'âme humaine, et la pensée que l'on contribuera à l'honneur de son pays rend cette joie plus profonde encore... »

« ... Je croirais commettre un crime et mériter la peine des déserteurs si j'allais chercher loin de ma patrie dans le malheur une position matérielle meilleure qu'elle ne peut offrir... »

« ... *Sursum corda !* Toujours plus haut la pensée, toujours plus haut les aspirations. Dans toutes les situations particulières, comme à toutes les époques de la vie des sociétés, c'est la meilleure règle de conduite. Aujourd'hui, courbés que nous sommes sous la douleur de la patrie mutilée, c'est le plus important de nos devoirs. Le salut de la France est à ce prix... »

Ces paroles toutes frémissantes de foi patriotique, les savants et la jeunesse studieuse des nations les ont appliquées à leurs propres sentiments. Elles ne sont pas une des moindres raisons de la vénération qu'a l'étranger pour notre savant national. Nous avons pu le constater bien souvent au cours des pérégrinations de l'Exposition. Pour nous, Français, elles trouvent en nous le même écho que toutes celles qui ont été prononcées aux heures graves de notre histoire par des hommes qui ont incarné ce qui restait en France d'énergie, de foi nationale et de bon sens. Elles ont la même portée, la même sonorité que celles du Maréchal. Elles procèdent du même climat spirituel. Et c'est la raison pour laquelle elles retentissent en nous si intensément. Depuis trop longtemps personne n'avait ainsi parlé aux Français.

B. NOYER.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'Exposition Médicale vue de Huê

par TRAN-DANG.

Il n'est pas douteux qu'à Hué comme dans les autres grandes villes d'Extrême-Orient où l'Exposition médicale française a été ou sera présentée, le souvenir en demeurera celui d'une manifestation scientifique de tout premier ordre. Pendant longtemps elle restera probablement unique en son genre.

Préparée sous les auspices de l'Université de Paris, à l'intention du public et des médecins d'Extrême-Orient, par le Dr Boris Noyer, ancien assistant au Collège de France et ancien assistant de clinique médicale à l'Hôpital du Val-de-Grâce, accueillie avec la plus grande faveur par les populations de Tokyo, de Shanghai et de Saigon, elle a été inaugurée dans la Capitale de l'Annam, le lundi 10 novembre 1941 par S. M. l'Empereur Bao-Dai et M. le Résident Supérieur Grandjean.

A l'arrivée du Souverain et du Chef du Protectorat, les honneurs furent rendus par un détachement de l'Armée et de la Garde Indigène avec le concours de la Musique de la Résidence supérieure.

Toutes les personnalités françaises et annamites de la Ville Impériale assistèrent à l'inauguration, notamment S. Exc. Mgr Drapier, Délégué Apostolique en Indochine, S. Exc. Mgr Lemasle, Vicaire Apostolique de Hué, de nombreux Evêques d'Indochine réunis ces derniers temps à Hué, le Général Turquin, Commandant la Brigade Annam-Laos, LL. EE. les Ministres du Gouvernement annamite, les Chefs des Services du Protectorat, le Président de l'Union locale de la Légion française des Combattants.

Dès le départ des personnalités officielles, l'Exposition fut ouverte au public. La journée du jeudi 13 novembre fut réservée à la jeunesse des écoles qui visita l'Exposition sous la conduite de ses professeurs.

Pour compléter l'enseignement schématique des images, le Dr Boris Noyer a donné, le 11 novembre, à 17 heures, dans la Salle du Cinéma Morin, une conférence sur le Collège de France et la Médecine. M. le Résident Supérieur Grandjean, le Général Turquin et plusieurs personnalités françaises et annamites de la Capitale avaient tenu à y assister.

Le conférencier a exposé l'activité du Collège de France depuis sa création, en 1530, par François Ier, qui institua les « Lecteurs Royaux » et a signalé les découvertes faites dans le domaine de la Science médicale par les maîtres éminents qui s'y sont succédé. Causerie suivie de projection de films sonores sur les Instituts Pasteur de France et d'Indochine, l'industrie pharmaceutique française et le développement de l'Assistance médicale en Indochine.

M. le Résident Supérieur Grandjean a remercié le Dr Boris Noyer d'avoir consenti à présenter au public de Hué l'Exposition médicale dont il est l'animateur et qui a déjà connu en Extrême-Orient un légitime succès. Il a souligné l'éclat du rayonnement de l'influence française. Plus qu'aucun autre pays, la France a cherché dans son Empire à soulager les souffrances, à améliorer le sort des populations coloniales. L'association des Français et des Annamites dans cette œuvre généreuse est la marque d'une sincère et durable compréhension ; tous doivent s'attacher à rendre cette collaboration plus féconde en aimant avec la même ferveur leurs deux Patries : la France et l'Annam.

***

Ces journées où la science française a été évoquée sous ses aspects les plus humains et les plus secourables ont produit une profonde impression sur la foule de Hué. Elles ont confirmé à ses yeux la place prépondérante de la France dans le monde, et ont souligné, à la faveur d'une admirable synthèse, vivante et concrète, ce que la science, dans ses manifestations les plus bienfaisantes pour les peuples, doit au génie et à l'effort français au cours des âges.

Pour la jeunesse des écoles, jamais leçon de choses n'a été aussi attrayante, aussi profitable. Le souvenir en marquera à jamais son intelligence et son cœur.

Ainsi, à l'heure où la France traverse encore de dures épreuves, l'Exposition médicale du Dr Boris Noyer aura contribué à préciser davantage les traits attachants du visage de la Patrie, et à consolider les sympathies et les amitiés qu'a toujours su créer dans le monde son incomparable rayonnement scientifique et intellectuel.

TRAN-DANG.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE CORPS MÉDICAL INDOCHINOIS

La pénétration médicale française en Indochine, lorsqu'elle dépassa le stade préliminaire de la prospection sommaire des maladies locales et de leur traitement par des consultations limitées ou dans des formations sanitaires à faible rayon d'action, s'accompagna nécessairement de la recherche d'auxiliaires permettant un contact étendu avec la population. Il devint bientôt indispensable d'accueillir les bonnes volontés qui se manifestaient, particulièrement empressées à aider la France pour une œuvre si profondément humaine. La création d'un corps de médecins auxiliaires s'imposait. Ce fut la première dénomination des médecins formés par l'ancienne Ecole de Médecine de Hanoi dès 1901, sous l'impulsion du Dr Yersin. Le choix des candidats, la formation technique et professionnelle très poussée qui leur fut donnée, leur foi dans la profession qu'ils entreprenaient, autorisaient les plus grands espoirs pour l'action qu'ils allaient aider à réaliser. Cet espoir allait être dépassé par les faits. Les premiers de ces médecins sont actuellement en retraite et quelques-uns y continuent encore leur apostolat. Certains ont succombé à la tâche, donnant leur santé et parfois leur vie pour le bien des populations d'Indochine. Conduits par l'exemple et les conseils des médecins français, ils ont eu à cœur de servir, d'apprendre, d'être des médecins et des hommes. Venus de tous les pays de l'Union s'instruire auprès des maîtres qui ont créé le centre d'attraction scientifique de Hanoi, centre qui obtient un brillant épanouissement en constituant les Facultés et Ecoles existant à l'heure actuelle, ces médecins furent distribués dans tous les postes d'Assistance où se façonna leur expérience auprès des médecins civils et militaires. Les uns se sont spécialisés et tiennent de façon parfaite des emplois de chirurgien, d'oto-rhino-laryngologiste ou de radiologiste, d'autres ont continué à exercer loin des grands centres et beaucoup occupent des chefferies de provinces où la confiance de leurs chefs les a placés. Quelques-uns aident même à l'enseignement donné à la Faculté de Hanoi. Quel long chemin parcouru au cours des tournées de vaccination, de dépistage et de prévention des épidémies, combien de nuits passées au chevet des malades, d'heures chargées du lourd souci d'arracher son prochain à la douleur ou à la mort, quelle somme de dévouement et d'abnégation représentent de telles carrières, récompensées par le sentiment de l'accomplissement du devoir ! Aussi parut-il de simple justice de supprimer l'épithète primitive d'auxiliaire pour leur donner le titre de médecins indochinois. Une section spéciale pour la formation de pharmaciens fut ouverte et donna non seulement un personnel apte à gérer les officines administratives mais aussi des chimistes recherchés par l'Institut Pasteur ou l'Enseignement.

Avant la transformation de l'Ecole de Hanoi en Ecole de Plein Exercice permettant d'accéder sur place au doctorat d'Etat, de nombreux étudiants firent le voyage de France pour rechercher un diplôme, clef de l'exercice de la médecine civile sur le territoire indochinois et moyen de faire davantage apprécier, par leurs compatriotes, en même temps que leur formation technique et morale, la qualité de la médecine occidentale. L'empressement des étudiants à fréquenter l'Ecole de Plein Exercice de Médecine et de Pharmacie de Hanoi, qui vient récemment d'être élevée au rang de Faculté, permet d'espérer pour un temps proche l'allégement par la médecine libre d'une part des charges assumées par l'Administration pour le traitement des malades. Une partie de ces jeunes docteurs a choisi d'entrer dans la carrière de l'Assistance où ils œuvrent sur le même plan que les médecins d'origine européenne.

Lorsqu'il fut fait appel à des médecins ou docteurs indochinois pour accompagner les travailleurs que l'Union envoya en France, lorsque la défense du sol indochinois permit à un certain nombre d'entre eux de revêtir l'uniforme, il ne fut nécessaire que de choisir parmi les volontaires. Mais peut-on parler de dévouement chez ceux dont c'est la vertu quotidienne, puisqu'elle est attachée à la profession qu'ils ont choisie ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'apport scientifique français dans le domaine de la sulfamidothérapie

par le Médecin-Lieutenant-Colonel RIOU.

Les produits sulfamidés sont mieux qu'à l'ordre du jour ; ils occupent l'attention universelle, comme toute grande découverte intéressant la médecine. Si l'apparition des sulfamides dans le traitement de nombreuses maladies a suscité un intérêt incomparable, il est justifié. En dehors de la profession médicale, ces nouveaux médicaments sont connus de tous pour leur activité thérapeutique extraordinaire ; trop connus même, car les malades en arrivent souvent à les utiliser avec exagération, sans prescription médicale, sans tenir compte de leur toxicité qui peut entraîner des accidents graves, heureusement rares. Mais, plus souvent, absorbés sans contrôle médical, à des doses insuffisantes, ils risquent de provoquer ce qu'on appelle la sulfamidorésistance, c'est-à-dire qu'ils créent un état réfractaire de l'organisme pour un traitement ultérieur.

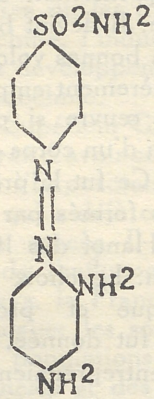
La découverte de ces médicaments est toute récente et il n'est peut-être pas inutile de vulgariser son historique, encore trop peu connu. C'est en 1920, en Allemagne, dans les Laboratoires de l'I. G. Farbenindustrie que les chimistes Mietzsch et Klarer préparèrent un azoïque colorant rouge doué d'un grand pouvoir tinctorial, mais ce ne fut qu'en février 1935 qu'un médecin allemand, Domagk, fit connaître les propriétés thérapeutiques expérimentales de ce produit contre les infections streptococciques de la souris. Cette constatation suscita un intérêt considérable dans les milieux scientifiques de tous les pays et les résultats heureux obtenus par Domagk furent confirmés dans de nombreux laboratoires et même en clinique humaine.

Cette découverte extrêmement importante n'aurait eu cependant, à elle seule, que des applications limitées, car le colorant azoïque, spécialisé sous le nom de *Prontosil* en Allemagne et de *Rubiazol* en France, n'agissait efficacement que sur les infections streptococciques parmi lesquelles les plus connues sont l'érysipèle et l'infection puerpérale.

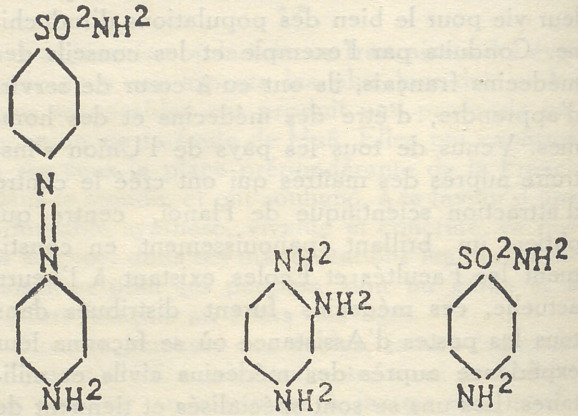
En novembre 1935, à l'Institut Pasteur de Paris, M. et Mme Tréfouël, Nitti et Bovet poursuivirent des recherches d'un intérêt théorique et pratique considérable et démontrèrent que l'activité du Prontosil était sous la dépendance d'une partie seulement de sa molécule.

Un aperçu de chimie schématique fera mieux comprendre l'importance de cette découverte :

La molécule de Prontosil est formée de deux noyaux benzéniques reliés par la fonction azoïque N = N.



Tréfouël démontra que cette fonction azoïque N = N était fragile et que, dans l'organisme notamment, par réduction, il y avait coupure de la molécule avec libération de deux molécules indépendantes :



(Prontosil) = (Triaminobenzène) + (Sulfamide)

Il constata que la molécule dans laquelle se trouve la fonction SO^2NH^2 (fonction sulfamide) était celle qui exerçait une action thérapeutique ; cette molécule simple et incolore est la paraaminobenzène-sulfamide ou 1162 F.

Les essais effectués avec ce sulfamide sur l'infection streptococcique expérimentale de la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

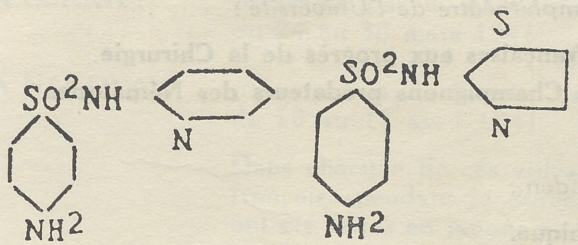
souris furent concluants et furent confirmés par de nombreux expérimentateurs étrangers.

Ensuite, les applications en thérapeutique humaine démontrèrent la remarquable activité du 1162 F qui s'avéra bien supérieure à celle des premiers corps azoïques.

Bien mieux, on s'aperçut que le sulfamide agissait avec une grande efficacité, non seulement sur les infections streptococciques, mais sur d'autres microbes pathogènes tels que les méningocoques, gonocoques, pneumocoques et même sur certains virus invisibles.

Les découvertes de Tréfouël, Nitti et Bovet ouvrirent le champ à d'autres recherches chimiques, cliniques et expérimentales qui se poursuivirent à un rythme et une intensité exceptionnels.

A partir de la molécule du 1162 F, les efforts des chimistes et des médecins de tous les pays ont tendu à trouver des dérivés alliant le maximum d'efficacité au minimum de toxicité et ainsi est apparue toute une gamme de produits qui ont pris une importance encore incalculable dans le traitement de nombreuses maladies microbiennes. Parmi les plus efficaces, il faut citer le sulfapyridine ou corps 693 MB (*Dagénan*), découvert en Angleterre par Ewins et Phillips, la *Lysapyrine* ou 402 M découverte en France par le Professeur Mouneyrat et plus récemment encore la série des *Sulfathiazols* (Ewins, Newberry et Viaud ; Fosbinder et Walter, etc...) ou 2090 R. P.



Sulfapyridine ou Dagenan — Sulfathiazol ou Thiazomide

Comme on le voit, ces corps résultent de la substitution sur la fonction SO^2NH^2 (fonction sulfamide) d'un noyau pyridinique pour le Dagénan et d'un noyau thiazolique pour le sulfathiazol.

Tous ces dérivés sulfamidés ont des propriétés thérapeutiques à peu près analogues mais, du fait de leurs différences de solubilité, d'absorption, d'élimination, de tolérance par l'organisme, ils ont chacun des indications particulières.

Les travaux se poursuivent inlassablement pour aboutir à des applications pratiques de plus en plus nombreuses et le conflit actuel ne les a pas interrompus.

La part contributive de la science française dans ce domaine est déjà considérable, car, en plus des travaux de Tréfouël et de ses collaborateurs, de nombreux chimistes et cliniciens français ont apporté chacun leur pierre à l'édifice déjà monumental des sulfamides, en précisant la posologie ainsi que des indications nouvelles et leur liste est déjà bien trop longue pour seulement les énumérer ici.

Actuellement, il est bien établi que ces corps, relativement peu toxiques, agissent remarquablement contre les affections dues au streptocoque, dans la méningite cérébro-spinale, la gonococcie, les pneumococcies, la gangrène gazeuse, certaines infections urinaires, dans quelques infections à staphylocoques, dans la fièvre de Malte, etc...

En outre, ces produits agissent également en applications locales, sous forme de poudre pure ou incorporée à diverses préparations dermatologiques. Dans la recherche de ces indications particulières, la contribution des médecins et chirurgiens français est au premier plan, notamment en ce qui concerne le traitement des blessures de guerre, traitement pour lequel les applications locales de sulfamides ont rendu des services inappréciables. Les travaux les plus importants effectués à ce sujet ont été présentés en novembre et décembre 1940 à l'Académie de Chirurgie et en mai 1941 à l'Académie de Médecine.

Avant de terminer ce bref aperçu visant surtout à préciser l'apport français dans ces découvertes, il importe de ne pas omettre la part qu'y ont prise les médecins exerçant dans les différentes possessions de l'Empire français. En Afrique Occidentale et en Afrique du Nord, on peut citer les recherches sur le traitement sulfamidé de la pneumonie dans la race noire, affection particulièrement grave ; sur le traitement de la méningite cérébro-spinale, de la gonococcie ; on peut citer aussi les travaux effectués à l'Institut Pasteur de Tunis sur le traitement du trachome, ainsi que les premiers essais de sulfamidothérapie dans la peste à l'Institut Pasteur de Tananarive. Aux Antilles et à la Guyane fut étudiée l'action des sulfamides sur la lymphangite épidémique, sur l'éléphantiasis, sur la méningite due au bacille de Pfeiffer.

Enfin, en Indochine, les médecins et les chimistes ne se sont pas désintéressés de la question puisque, outre les travaux qui ont été communiqués aux Sociétés médicales de la Métropole, on relève trente-sept mémoires ou communications parus au cours de ces cinq dernières années dans la *Revue Médicale Française d'Extrême-Orient* qui est éditée par le Corps médical indochinois français et annamite.

Que cet apport français dans le domaine de la thérapeutique soit pour nous un légitime motif de fierté.

Médecin-Lieutenant-Colonel RIOU.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Présentation de l'Exposition Médicale Française à Hanoi

L'Exposition est présentée à Hanoi, au Théâtre Municipal, du 4 décembre au 17 décembre 1941 (Entrée libre).

Le jeudi 4 décembre, à 16 heures, au Théâtre Municipal, le Vice-Amiral d'Escadre Jean DECOUX présida la Séance d'inauguration au cours de laquelle le Professeur GALLIARD, Directeur de la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie présenta l'Exposition au Gouverneur Général. Le Vice-Amiral d'Escadre Jean DECOUX, Gouverneur Général de l'Indochine, a prononcé l'allocution qui est reproduite page 16.

Des conférences sur les Sciences médicales françaises sont prévues, les unes au Grand Amphithéâtre de l'Université, les autres au Cinéma Eden, comme l'indique le programme ci-dessous.

Vendredi 5 décembre, à 17 h. 30, au Cinéma Eden :

Dr NOYER. — **Laënnec.**
A la suite, projection du film sonore : **La spécialité pharmaceutique française.**

Lundi 8 décembre, à 17 h. 30, au Grand Amphithéâtre de l'Université :

Pr MASSIAS. — **Les vaccinations préventives.**
A la suite, projection du film : **La vie d'une Amibe.**

Mercredi 10 décembre, à 17 h. 30, au Grand Amphithéâtre de l'Université :

Pr HUARD. — **Les Contributions françaises aux progrès de la Chirurgie.**
A la suite, projection du film : **Les Champignons prédateurs des Nématodes du sol.**

Vendredi 12 décembre, à 17 h. 30, au Cinéma Eden :

Pr RIVOALEN. — **Le Péril Typhique.**
A la suite, projection du film sonore : **L'Effort Médical français en Indochine.**

Samedi 13 décembre, à 17 h. 30, au Grand Amphithéâtre de l'Université :

Dr HO-DAC-DI. — **Des Médecins français à la Cour d'Annam aux Grands Maîtres de Paris.**
A la suite, présentation du film : **Les Champignons prédateurs des Nématodes du sol.**

Lundi 15 décembre, à 17 h. 30, au Grand Amphithéâtre de l'Université :

Pr JOYEUX. — **Le Cancer.**
A la suite, projection des films : **La Micromanipulation** et **Spores d'Isoètes.**

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Présentations antérieures de l'Exposition Médicale Française

En France :

A PARIS : au Palais de la Dérouverte, le 22 avril 1940.

Au Japon :

A TOKIO : présentée par la Maison Franco-Japonaise, sous les auspices des Ministères japonais des Affaires Etrangères, de l'Education Nationale et de la Santé Publique, au Palais de la Croix Rouge du Japon, du 1er au 15 décembre 1940.

A KIOTO : présentée par l'Institut Franco-Japonais de Kioto sous les auspices de la préfecture et de l'Université Impériale de Kioto, dans les salles de l'Institut Franco-Japonais de Kioto, du 25 janvier au 2 février 1941.

A FUKUOKA : présentée par la Faculté de Médecine de l'Université Impériale de Fukuoka, du 22 février au 2 mars 1941.

A OSAKA : présentée par la Faculté de Médecine de l'Université Impériale d'Osaka, du 24 au 30 mars 1941.

A NAGOYA : présentée par la Faculté de Médecine de l'Université Impériale de Nagoya, du 10 au 17 avril 1941.

Dans chacune de ces villes, des conférences ont été données sur la Science française pendant la durée de l'Exposition. La plupart de ces conférences ont été faites en japonais par des Maîtres des Universités Nippones.

En Chine :

A SHANGHAI : présentée par l'Université « Aurore » de Shanghai, sous le patronnage de l'Ambassade de France en Chine, du 24 mai au 6 juin 1941.

Pendant la durée de l'Exposition, des conférences ont été données en chinois, en anglais, en russe et en français, sur des sujets de Médecine française.

En Indochine :

présentée sous le haut patronage du Vice-Amiral Decoux, Gouverneur général de l'Indochine,

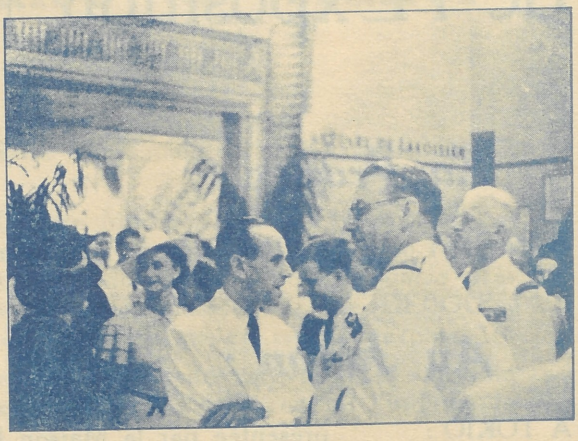
A SAIGON : en octobre 1941.

A HUE : en novembre 1941.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'EXPOSITION MÉDICALE FRANÇAISE
EN INDOCHINE





Inauguration de l'Exposition au Théâtre Municipal de Saigon,
le 1er Octobre 1941,
par M. RIVOAL, Gouverneur de la Cochinchine.

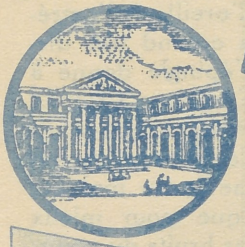




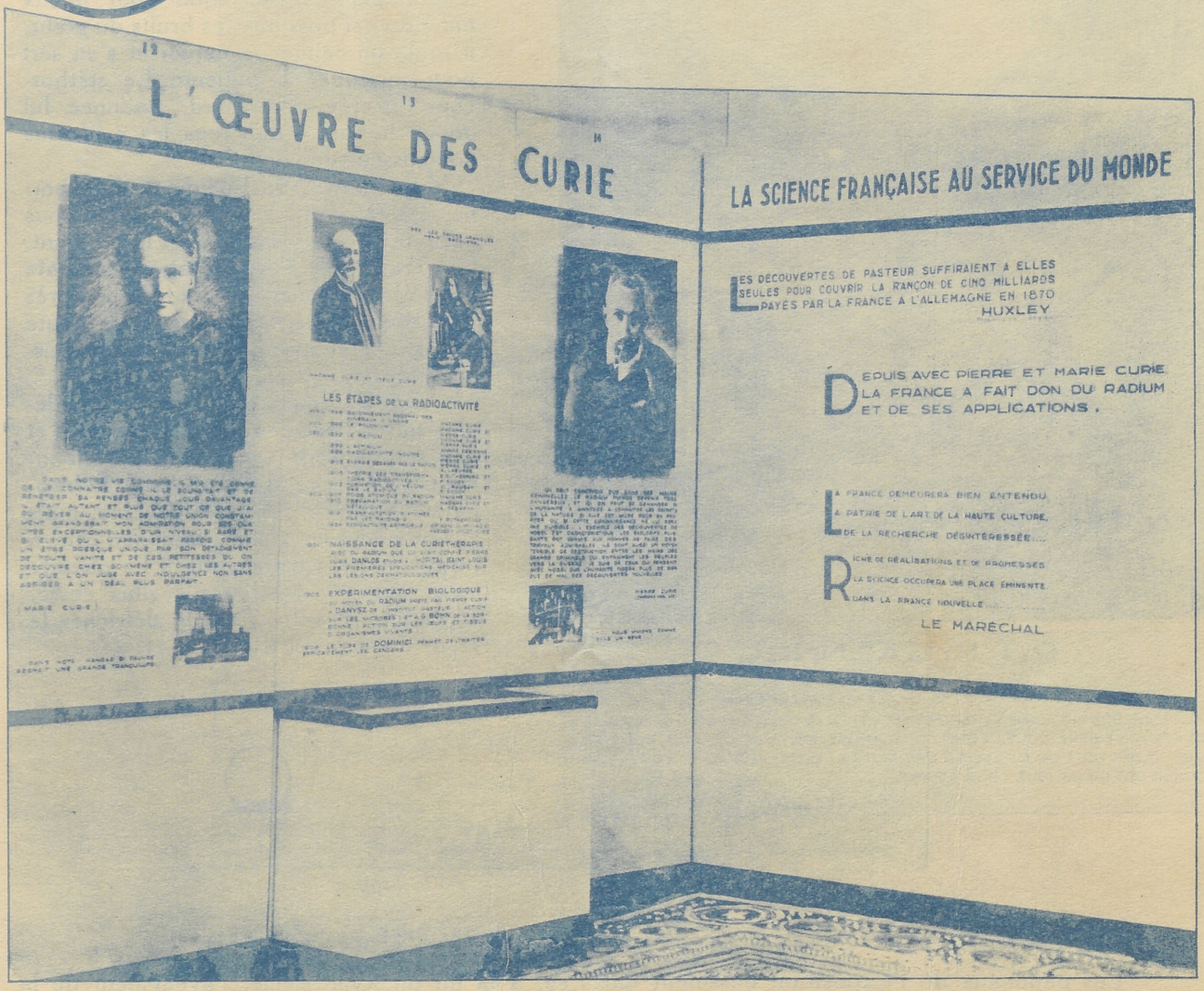
Inauguration de l'Exposition à Hué,
le 10 Novembre 1941,
par S. M. BAO-DAI et M. le Résident Supérieur GRANDJEAN.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A travers l'Exposition Médicale Française



Quelques aspects des contributions françaises aux progrès de la Médecine



Panneaux de la Section historique de l'Exposition consacrés à « la Science française au Service du Monde ainsi qu'à l'œuvre de Becquerel et des Curie dans ses applications à la Médecine et à la Biologie.

L'Exposition Médicale française a été préparée en 1939-1940 par l'Université de Paris, au Palais de la Découverte, à l'intention du corps médical, des étudiants et du public d'Extrême-Orient. Sa présentation est originale dans sa conception et dans sa forme ; en tant qu'exposition circulante, elle est un des premiers essais du genre.

L'Exposition a pour but de mieux faire connaître les grandes découvertes françaises dans le domaine de la Médecine.

L'Exposition Médicale se compose :

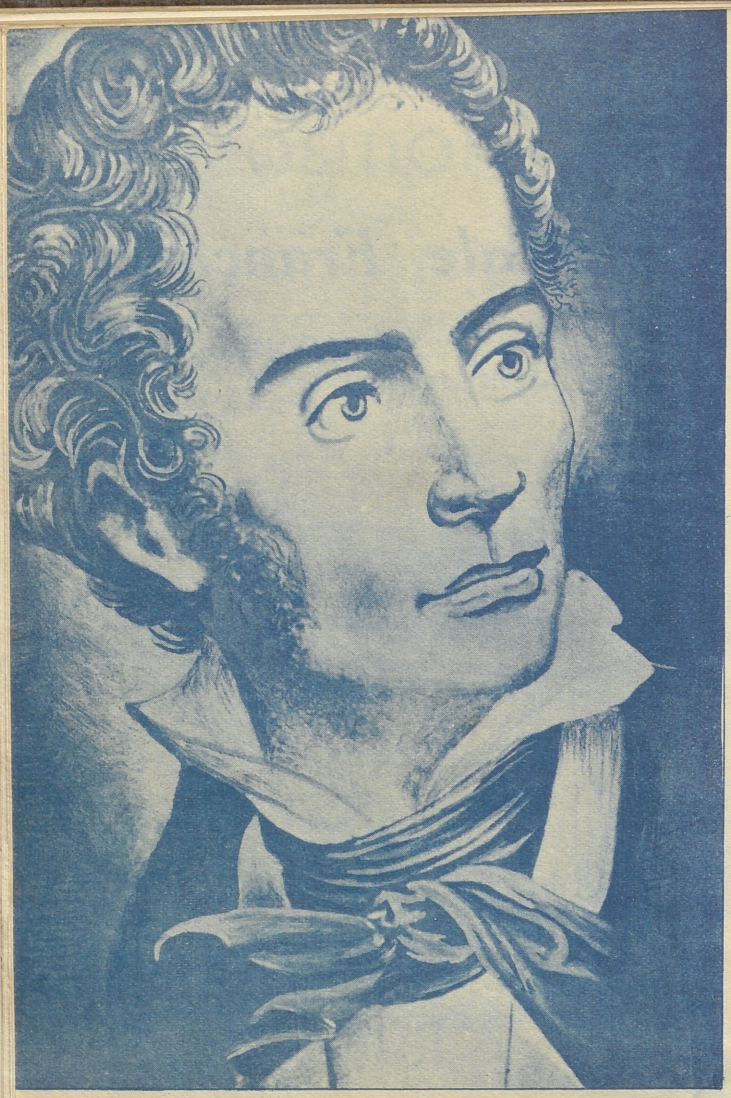
1° De panneaux illustrés de photographies, de schémas et de graphiques, avec un texte qui a été intentionnellement réduit au minimum ;

2° De livres récents offerts pour la plupart par les grandes librairies médicales françaises et de quelques autographes ;

3° D'une collection de films scientifiques presque tous signés du Dr COMMANDON, de l'Institut Pasteur ;

4° D'appareils, parmi lesquels ceux de M. DE FONBRUNE, de l'Institut Pasteur, ont été très remarqués au cours de chacune des présentations de l'Exposition.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



R.T.H. LAENNEC
(1781—1826)
L'ANATOMIE PATHOLOGIQUE

L'ÉTUDE DES ANCIENNES THÉORIES, LES EFFORTS POUR EN CRÉER DE NOUVELLES PEUVENT ÊTRE LOUÉS COMME DES AMUSEMENTS DE L'ESPRIT, POURVU QU'ILS NE SERVENT QU'À PALLIER LES FAITS ET QU'ON SOIT PRÊT À LES ABANDONNER DÈS QU'UN FAIT LEUR RÉSISTE.

(TRAITÉ DE L'AUSCULTATION MÉDIATE)

« Si l'on applique l'oreille à l'extrémité d'une poutre, on entend très distinctement un coup d'épingle donné à l'autre bout ». Ainsi s'exprime LAENNEC (1781-1826) sur l'observation qui servit de base à sa grande découverte. Ayant un jour à examiner une jeune malade, autant par décence que pour mieux entendre, si possible, les bruits du cœur, il roule un cahier de papier et s'en sert pour ausculter sa patiente. Le stéthoscope est créé. Plus tard, Laënnec lui donna la forme que tous les médecins connaissent depuis lors.

Mais l'œuvre de Laënnec ne se borne pas à cette invention. Elle nous apprend à nous servir de l'instrument. Le **Traité de l'Auscultation médiate** (1819) est, encore aujourd'hui, après plus d'un siècle, un ouvrage de haute précision clinique. Laënnec a créé l'auscultation.

« Depuis deux mille ans, les médecins se tenaient comme des aveugles et des sourds auprès des malades en invoquant le nom d'Hippocrate. Il frappaient à la porte de la Médecine, mais elle demeurait close. Laënnec en a trouvé la clef ; cette porte il l'a ouverte toute grande ; et l'on n'a plus cessé, après lui, d'explorer et de défricher le vaste domaine. » (RIST).

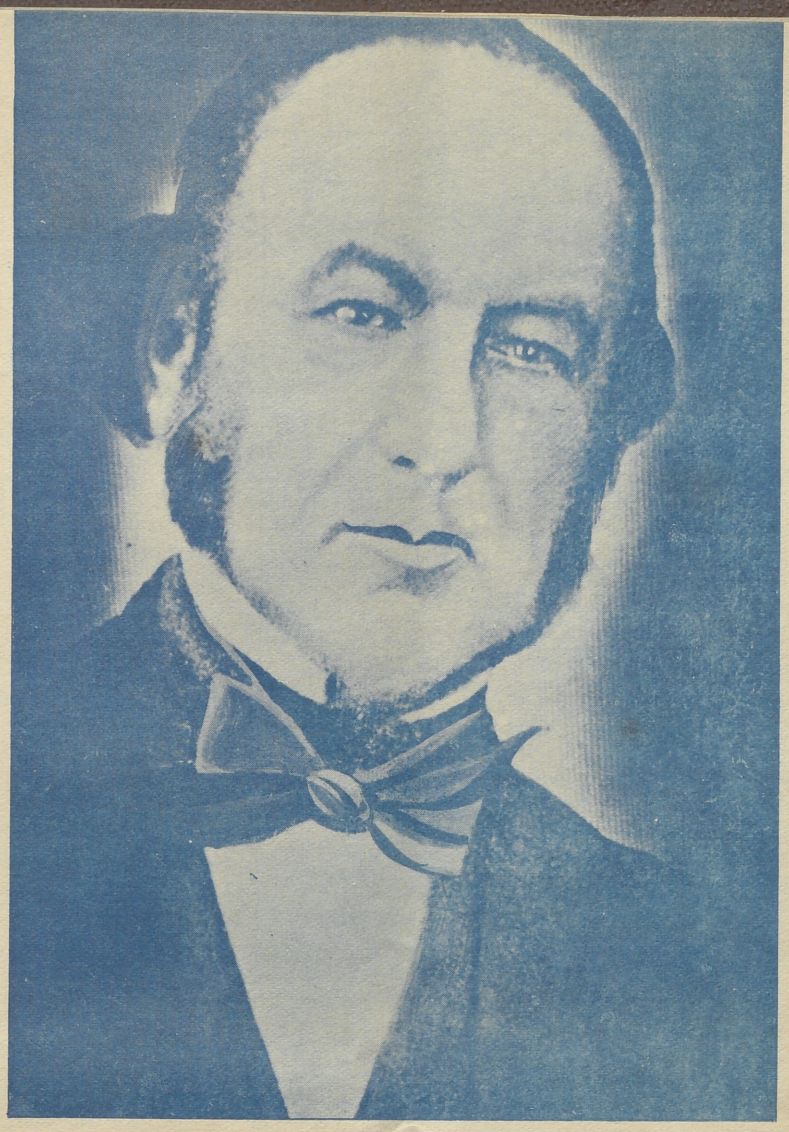
Les panneaux de l'Exposition dessinent une sorte de vie panoramique des grandes découvertes françaises, des caractères originaux de l'Ecole Médicale française, des grands centres de recherche et d'enseignement, ainsi que des principales réalisations dans la lutte contre les fléaux sociaux.

Et voici d'abord les jalons de la Médecine moderne : LAVOISIER, LAENNEC, Claude BERNARD et PASTEUR. Chacun d'eux fut à l'origine de disciplines nouvelles : chacun d'eux nous a laissé des méthodes, une pensée, des découvertes cruciales qui forment encore aujourd'hui l'essentiel de nos connaissances.

Grande et noble figure de savant, victime de la Révolution, Lavoisier (1743-1794) annonce, à la fin du XVIII[e] siècle, l'avènement de la Chimie et de la Physique modernes. La composition de l'air, la découverte de l'oxygène (en même temps que PRIESLEY en Angleterre), la composition de l'acide carbonique, les propriétés des corps à l'état gazeux, etc... autant de connaissances que la Science doit au génie de Lavoisier.

Aux yeux des médecins et biologistes son œuvre est plus grande encore. Avant Lavoisier, la fièvre n'était appréciée qu'en tâtant le pouls des malades ; l'origine de la chaleur animale était inconnue ; les sources d'énergie, le travail musculaire demeuraient mystérieux et l'on ignorait la destinée des aliments dans l'organisme.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



CLAUDE BERNARD
(1813—1878)

LA MÉTHODE EXPÉRIMENTALE ET LA PHYSIOLOGIE

LA MÉDECINE EMPIRIQUE ET LA MÉDECINE EXPÉRIMENTALE NE SONT POINT INCOMPATIBLES; ELLES DOIVENT ÊTRE AU CONTRAIRE INSÉPARABLES L'UNE DE L'AUTRE.

(INTRODUTION À L'ÉTUDE DE LA MÉDECINE EXPÉRIMENTALE 1865)

CLAUDE BERNARD (1813-1878), le médecin, le savant, le penseur qui exerça sur son siècle l'influence la plus grande et la plus durable. Il est à la Physiologie ce que Pasteur est à la Microbiologie.

Au delà de ses découvertes et des révélations qu'il apporte, Claude Bernard est le créateur d'une méthode qui a permis l'avènement de l'Expérimentation et dont s'inspirent encore aujourd'hui, dans leurs recherches, médecins et biologistes. Comme il l'écrit lui-même « on constatait qu'une glande sécrète, qu'un muscle se contracte ; le problème paraissait résolu. On n'en demandait pas l'explication ; on avait un mot pour tout : c'est le résultat de la Vie ». Après Claude Bernard, la Méthode expérimentale a son code et sa technique ; les grandes fonctions de l'organisme sont définies et le courant physiologique, qui a pris naissance au Collège de France, se poursuit dans la même maison, à travers toute une lignée de grands savants qui constituent l'Ecole de Claude Bernard : Brown-Séquard, Marey, d'Arsonval, Gley... En 1865 paraît **l'Introduction à la Médecine Expérimentale.** Aujourd'hui, après trois quarts de siècle, l'œuvre demeure irréprochable et fraîche dans sa forme et dans sa pensée ; elle est encore lue dans le monde entier.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



L'ŒUVRE DE PASTEUR

(1822 - 1895)

La vie et les découvertes de PASTEUR sont trop connues pour qu'il soit nécessaire d'en faire, ici, un exposé détaillé. Son œuvre sans conteste est la plus grande de toutes. « Elle tient du prodige ».

En 1892, à l'apogée de sa gloire, Pasteur, au bras du Président Carnot, entre dans la salle des fêtes de la Sorbonne, devant une assemblée qui groupe les plus hautes personnalités internationales. LISTER se lève, lui donne l'accolade et, dans l'émotion générale, prononce les paroles qui caractérisent toute son œuvre : « Vous avez levé le voile qui, pendant des siècles, avait caché l'origine des maladies infectieuses. Vous avez découvert et démontré leur nature microbienne ».

Et Pasteur répond aux acclamations : « J'ai toujours associé la grandeur de la science à la grandeur de la patrie ».

En 1939, l'Institut Pasteur a fêté son cinquantenaire. Il n'est pas d'établissement scientifique qui ait eu des origines aussi glorieuses et dont l'œuvre, en un demi-siècle, ait été plus grande et plus utile. « Plus que les portraits du Maître, plus que les souvenirs qui se lèvent à chaque pas dans les laboratoires, plus même que la présence, parmi les nouveaux venus, des derniers apôtres, il y a pour unir les efforts et contraindre les volontés, l'Esprit Pasteurien. Esprit d'obstination, de rigueur, désir grandiose des joies de la pensée, poursuite anxieuse du vrai, guerre acharnée contre soi-même, contre la tentation de croire trop vite à la victoire, tout cela suffit à donner au grand corps de nos travailleurs une âme, un style, une unité » (*Cinquantenaire de la Fondation de l'Institut Pasteur*).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NAISSANCE DE LA SÉROTHÉRAPIE



ROUX
1853-1933

1888 CHARLES **RICHET** ET **HERICOURT** INJECTENT À DES LAPINS LE SÉRUM D'UN CHIEN QUI AVAIT ÉTÉ INOCULÉ AVEC DES STAPHYLOCOQUES. ILS CONSTATENT QUE L'INOCULATION ULTÉRIEURE DE STAPHYLOCOQUES À CES LAPINS NE DÉTERMINE AUCUNE RÉACTION : LES LAPINS SONT IMMUNISÉS CONTRE LES STAPHYLOCOQUES.

1888 **ROUX** ET **YERSIN** DÉCOUVRENT **LA TOXINE** DIPHTÉRIQUE QUI VA PERMETTRE LA DÉCOUVERTE DES **ANTITOXINES** ET DES **ANATOXINES**.

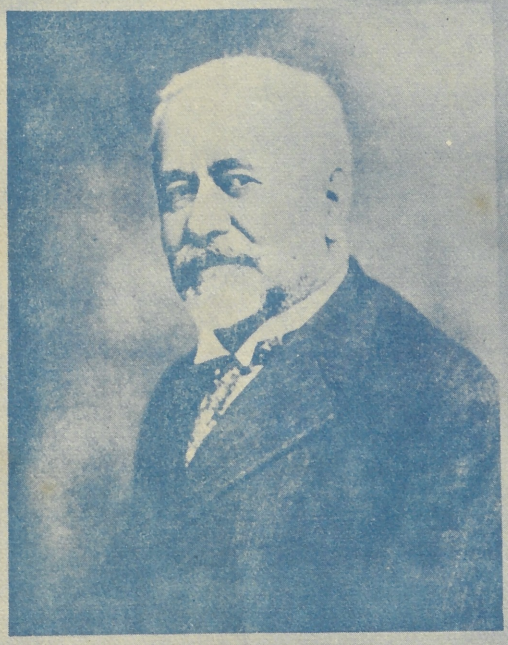
1890 **BEHRING** ET **KITASATO** MONTRENT QUE LE SANG DES COBAYES AUXQUELS ON A INJECTÉ DE **LA TOXINE** DIPHTÉRIQUE CONTIENT UNE **ANTITOXINE**. ILS FONT LA MÊME CONSTATATION AVEC LA TOXINE TÉTANIQUE.

1894 **ROUX**, LOUIS **MARTIN** ET **CHAILLOU** MONTRENT L'IMPORTANCE CONSIDÉRABLE QUE LA **SÉROTHÉRAPIE** POUVAIT AVOIR EN MÉDECINE. ILS PRÉPARENT LE SÉRUM ANTIDIPHTÉRIQUE.

Parmi les élèves du créateur de la Bactériologie, il convient de citer d'abord ROUX (1855-1933), qui fut à l'origine de la Sérothérapie.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'ŒUVRE DE CALMETTE



CALMETTE
1863-1933

SÉROTHÉRAPIE ANTIVENIMEUSE:

1892 — PREMIERS ESSAIS D'IMMUNISATION DES ANIMAUX DE LABORATOIRE PAR LE VENIN DE COBRA. (RECHERCHES SIMULTANÉES DE PHISALIX ET BERTRAND)

1893-1894 — PRÉPARATION DU PREMIER SÉRUM ANTIVENIMEUX : IMMUNISATION DE CHEVAUX PAR DES INJECTIONS D'UN MÉLANGE DE VENIN À DOSES CROISSANTES ET D'HYPOCHLORITE DE CHAUX À DOSES DÉCROISSANTES.

1904 — SÉRUMS ANTIVENIMEUX POLYVALENTS.

1898-1907 — MÉCANISME DE LA NEUTRALISATION DU VENIN PAR L'ANTITOXINE VALEUR ANTITOXIQUE DU SÉRUM DES ANIMAUX IMMUNISÉS.



RECHERCHES SUR LA TUBERCULOSE ET VACCINATION PAR LE B.C.G.

1900-1933 — MÉCANISME DE PÉNÉTRATION DU B. DE KOCH DANS L'ORGANISME.
RÉACTIONS DE DÉFENSE DE L'ORGANISME ET RÉACTIONS DE DIAGNOSTIC :
DÉVIATION DU COMPLÉMENT (CALMETTE ET MASSOL)
OPHTALMO-RÉACTION.
VACCINATION ET IMMUNITÉ DANS LA TUBERCULOSE (CALMETTE ET GUÉRIN)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

YERSIN



PESTE

1893 YERSIN DÉCOUVRE LE BACILLE QUI PORTE SON NOM

1898 SIMOND DÉCOUVRE LE RÔLE DE LA PUCE DANS LA TRANSMISSION DE LA MALADIE.

SIMOND



Les noms de quelques-uns des élèves directs de Pasteur sont associés à la colonisation de l'Indochine qui s'honore d'avoir abrité leurs recherches.

CALMETTE (1863-1933)

crée en 1891 à Saigon, le premier Institut Pasteur d'Outre-Mer. Il y découvrit le Sérum antivenimeux.

YERSIN

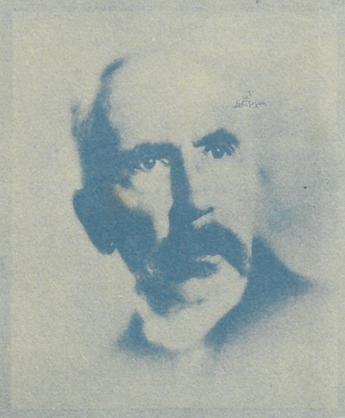
qui découvrit le Bacille de la Peste, dirige encore à l'heure actuelle les Instituts Pasteur d'Indochine.

SIMOND

qui découvrit le rôle de la puce dans la transmission de la Peste, fut Directeur de la Santé publique en Indochine.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA DÉCOUVERTE DE L'ANAPHYLAXIE ET SON APPLICATION À LA PATHOLOGIE ET À LA THÉRAPEUTIQUE HUMAINES



CHARLES RICHET
(1850-1935)

CHARLES **RICHET** ET PAUL **PORTIER** EN 1902 INJECTENT À UN CHIEN VIGOUREUX UNE QUANTITÉ DÉTERMINÉE D'EXTRAIT GLYCÉRINÉ DE TENTACULES D'ACTINIES. L'ANIMAL SURVIT. QUATRE SEMAINES PLUS TARD UNE INJECTION DIX FOIS PLUS FAIBLE QUE LA PREMIÈRE TERRASSE L'ANIMAL EN DIX MINUTES. L'ANAPHYLAXIE EST UN ÉTAT DE **SENSIBILISATION** QUI PEUT CRÉER DANS UN ORGANISME UN ÉTAT OPPOSÉ À CELUI DE L'IMMUNITÉ.

LES TRAVAUX DES CLINICIENS ONT PERMIS DE DÉMONTRER QUE L'**ANAPHYLAXIE** N'EST PAS LIMITÉE À LA PHYSIOLOGIE ANIMALE :
ACCIDENTS DE LA SÉROTHÉRAPIE.
MALADIE DU SÉRUM.
IDIOSYNCRASIE MÉDICAMENTEUSE. (WIDAL ET PASTEUR-VALLERY-RADOT).
LA CRISE HEMOCLASIQUE (WIDAL).
ASTHME ET ANAPHYLAXIE (J.P. LANGLOIS, WIDAL ET SES ÉLÈVES).
ANAPHYLAXIE ALIMENTAIRE, MIGRAINES, URTICAIRE, DERMATOSES.
CONVULSIONS.
ANTI-ANAPHYLAXIE (BESREDKA).

De toutes les découvertes françaises contemporaines, il en est deux qui méritent **une place d'honneur.** Leurs applications sont innombrables et se sont étendues au monde entier.

Ce sont :

← **L'ANAPHYLAXIE**

et les

ANATOXINES →

ANATOXINES

EN TRAITANT LA TOXINE DIPHTÉRIQUE PAR LE FORMOL, À UNE TEMPÉRATURE DE 40°, RAMON A OBTENU L'**ANATOXINE DIPHTÉRIQUE**, SUBSTANCE D'UNE PARFAITE INNOCUITÉ, . . .



LE Pr RAMON

. . . . DOUÉE CEPENDANT DE PUISSANTES PROPRIÉTÉS IMMUNISANTES. RAMON A ÉGALEMENT OBTENU UNE **ANATOXINE TÉTANIQUE** ET UNE **ANATOXINE STAPHYLOCOCCIQUE**.







INSTITUT PASTEUR DE GARCHES

LA VACCINATION ANTIDIPHTÉRIQUE PAR L'ANATOXINE EST OBLIGATOIRE EN FRANCE POUR LES ENFANTS AU-DESSOUS DE 14 ANS (LOI DU 27 JUIN 1938) ET DANS DIVERS PAYS. LA VACCINATION ANTITÉTANIQUE EST OBLIGATOIRE DANS L'ARMÉE FRANÇAISE (LOI DU 15 AOÛT 1936).

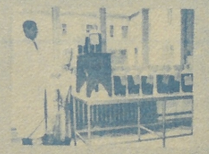








MISE EN AMPOULES

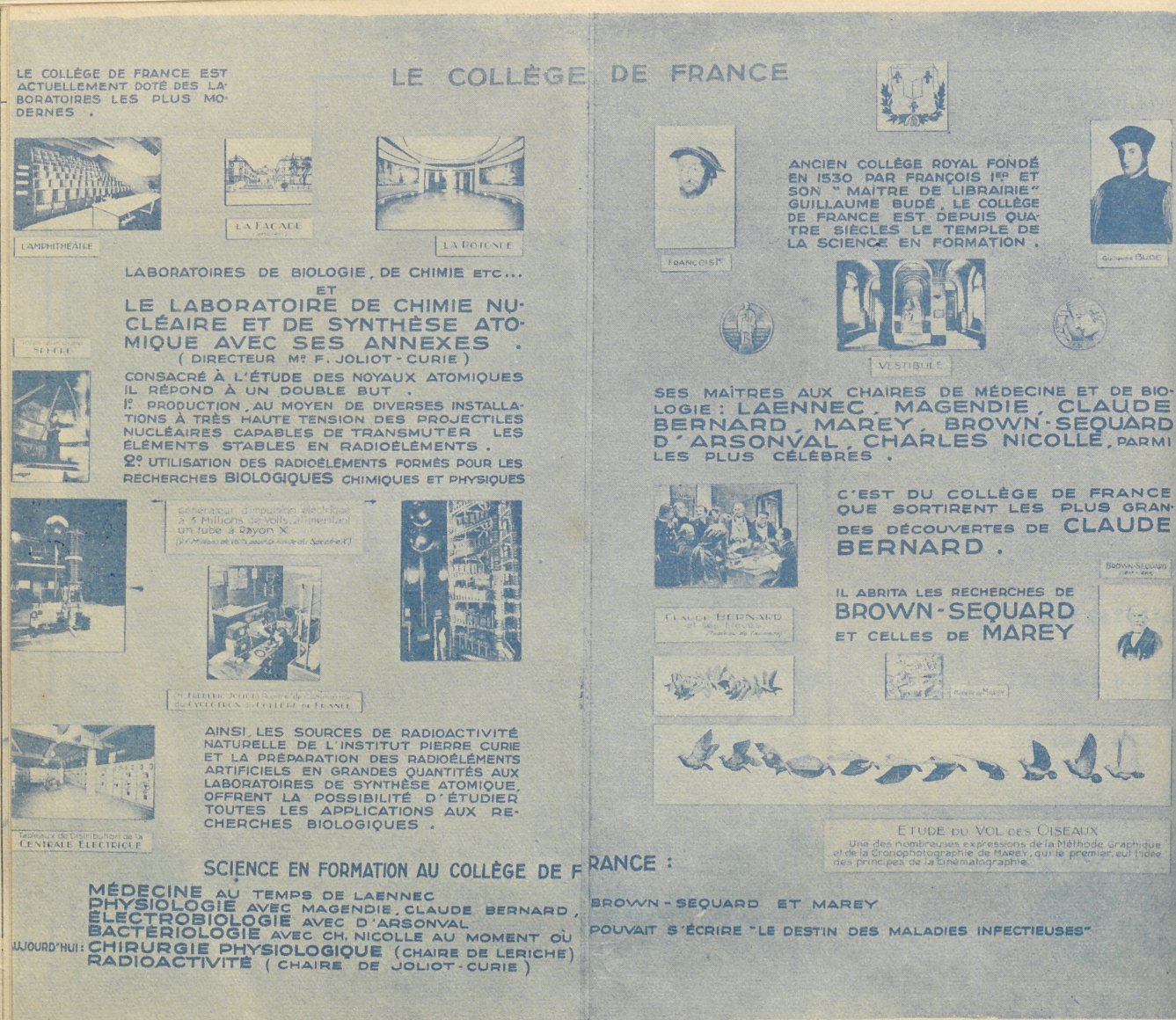


CONTRÔLE DU POUVOIR IMMUNISANT DE L'ANATOXINE PAR LA RÉACTION DE FLOCULATION-RAMON

PRODUCTION DES ANATOXINES DIPHTÉRIQUES ET TÉTANIQUES
Février 1926 : 2 000 Litres par Semaine
Février 1940 : 15 000 Litres par Semaine

ET MAINTENANT À CINQUANTE ANS DE DISTANCE NOUS POUVONS DÉCLARER QUE GRÂCE AUX MÉTHODES D'IMMUNISATION CRÉÉES ET APPLIQUÉES, MÉTHODES FRANÇAISES ET PASTEURIENNES, DES CENTAINES DE MILLIERS DE NOS SOLDATS, DES MILLIONS D'ENFANTS, DES DIZAINES DE MILLIONS D'ÊTRES HUMAINS REPARTIS À TRAVERS LE MONDE SONT PROTÉGÉS CONTRE LA DIPHTÉRIE, CONTRE LE TÉTANOS ET AUTRES INFECTIONS REDOUTABLES ET REDOUTÉES (RAMON - CINQUANTENAIRE DE L'INSTITUT PASTEUR).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

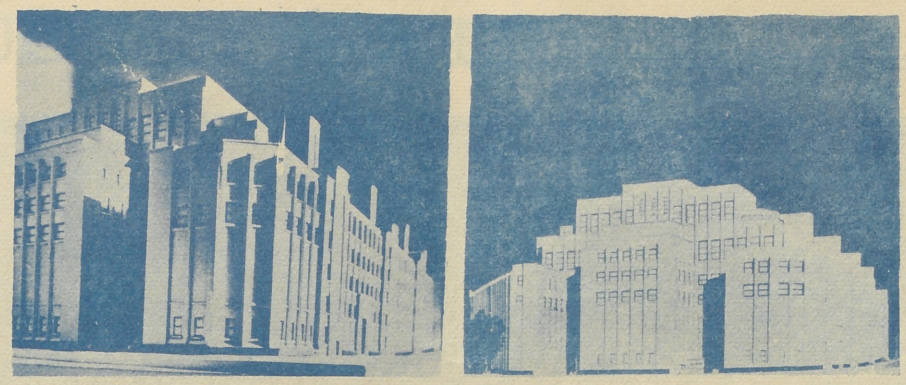


LE COLLÈGE DE FRANCE

A l'époque de la Renaissance, l'Université de Paris, jalouse de ses prérogatives et de ses traditions, se refusait à toute innovation. Cependant un esprit nouveau soufflait à travers l'Europe. Les intelligences s'ouvraient à des disciplines nouvelles. C'est alors que le roi François Ier, conseillé par son « Maître de Librairie », Guillaume Budé, institua, en 1530, en vertu de son autorité souveraine, dix « Lecteurs Royaux » qui furent à l'origine du « Collegium Regium Galliarum ». Il n'y a pas d'autre exemple d'une institution aussi ancienne qui ait apporté plus de glorieuses contributions aux progrès des sciences et qui demeure encore, après quatre siècles, à l'avant-garde de la pensée scientifique. L'histoire de la chaire de Médecine et celle des chaires de Biologie, les découvertes qui y ont pris naissance, les recherches qui s'y poursuivent encore suffiraient, à elles seules, pour légitimer les termes par lesquels on a désigné parfois le Collège de France : « Le Temple de la Science en formation ». Mais, comme l'indique sa devise, *Docet omnia*, ce temple est ouvert à toutes les disciplines dont un certain nombre, comme l'orientalisme, y ont même pris naissance.

L'enseignement du Collège de France est ouvert à tous, il ne délivre aucun diplôme et ne prépare à aucun examen. Les chaires n'ont pas de programme défini d'avance. Les titulaires sont élus par l'assemblée des Professeurs. Ils prennent l'engagement de poursuivre leurs recherches personnelles et de faire chaque année une vingtaine de leçons d'où la simple vulgarisation est exclue et qui ne doivent jamais se répéter d'une année à l'autre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



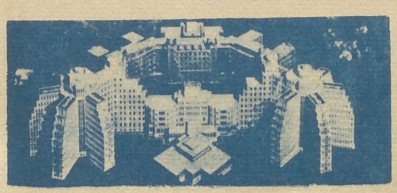
Maquettes de la nouvelle Faculté de Médecine de Paris actuellement achevée

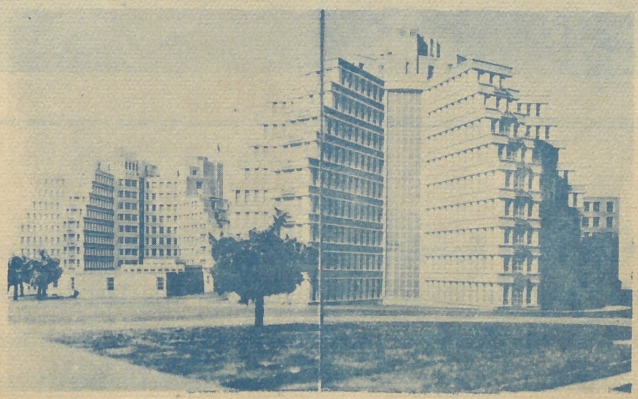
---

L'ancienne **Faculté de Médecine de Paris** avait connu des temps difficiles à la fin de l'Ancien Régime. Elle se trouvait installée, rue de la Bûcherie, dans une construction qui datait de 1472. L'enseignement de l'anatomie se donnait à l'amphithéâtre de Winslow, construit en 1744. Ce monument, qui n'appartient plus à l'enseignement médical, subsiste encore aujourd'hui, la Révolution plaça la Faculté de Médecine dans l'ancien Collège de Chirurgie. Vers la fin du XIX[e] siècle, l'**Ecole Pratique,** son grand amphithéâtre, ses salles de cours et ses nombreux laboratoires s'ajoutèrent aux bâtiments primitifs. Aujourd'hui s'achève la **Nouvelle Faculté** sur l'emplacement de la Charité. Elle doit abriter l'enseignement de l'anatomie et des disciplines qui en dérivent c'est-à-dire les deux premières années d'études. Les autres chaires et tous les services de la Faculté demeureront dans le Palais actuel. Entre l'amphithéâtre de Winslow et la Nouvelle Faculté, tous deux consacrés à l'Anatomie, s'inscrit l'effort de près de deux siècles.

Les plus grands noms de la Médecine française se rattachent à l'histoire de la Faculté de Médecine de Paris.

La Nouvelle



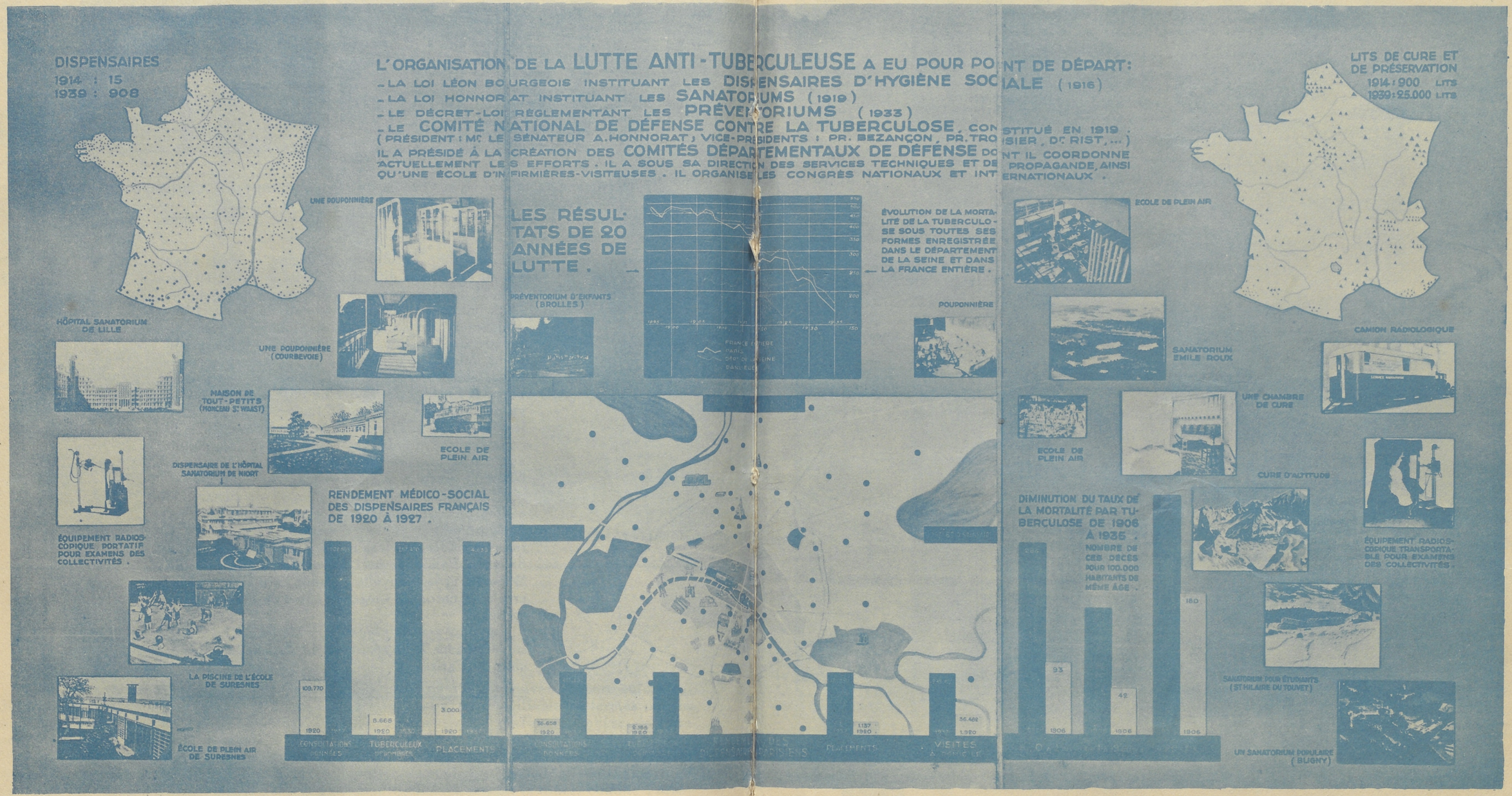


Faculté de Lille.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'EFFORT POUR LA SANTÉ PUBLIQUE



Une des plus belles réalisations françaises, dans l'ordre de la Médecine Sociale, est sans conteste l'**Organisation de la Lutte Antituberculeuse.** Œuvre gigantesque qui couvre actuellement le pays d'un réseau dont les mailles serrées sont autant de dispensaires avec leurs médecins et leurs infirmières-visiteuses. Œuvre qui s'est accomplie en moins de vingt ans, puisque son point de départ date de 1915, et que, déjà, depuis plusieurs années, des résultats importants sont acquis pour la préservation de la population et de la jeunesse fançaises.

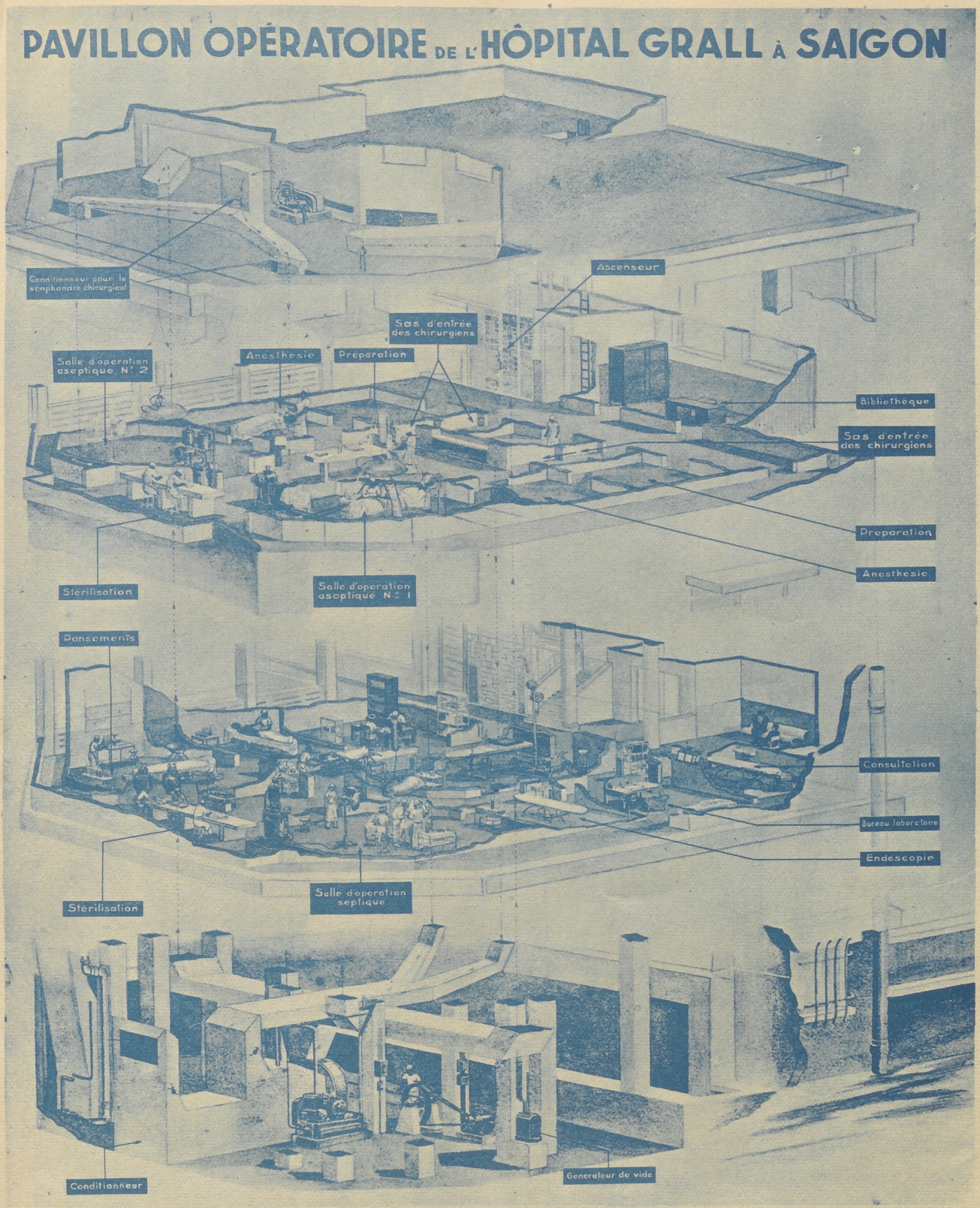
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



L'histoire des **Filiales de l'Institut Pasteur** est intimement liée à l'histoire de la France d'Outre-Mer au cours de ces dernières décades. Partout où un fléau social enrayait l'œuvre civilisatrice de la France, les disciples du Maître sont venus pour y appliquer ses méthodes ; ils ont créé des centres de recherches qui sont devenus autant d'Instituts Pasteur. Chacun s'est développé par la suite jusqu'à comprendre tous les services qui lui permettaient de poursuivre une existence quasi autonome (Services généraux, production des vaccins, etc...). Mais tous sont en liaison constante avec l'Institut Pasteur de Paris, sous une direction unique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PAVILLON OPÉRATOIRE DE L'HÔPITAL GRALL À SAIGON



C'est en *Indochine* que l'effort médical français, avec la collaboration annamite, s'est réalisé de façon la plus complète et la plus efficace. Grâce aux *Instituts Pasteur* d'Indochine qui ont adapté aux conditions du pays les procédés habituels de prophylaxie et de traitement des maladies infectieuses, grâce à la *Faculté de Médecine* de Hanoi qui forme des médecins annamites suivant des programmes et une durée d'études identiques à ceux qui sont appliqués en France, grâce aux formations de l'Assistance Médicale qui chaque jour développe son activité, aussi bien en étendue qu'en profondeur, la lutte contre les grands fléaux que sont en Indochine le paludisme et les infections intestinales a été poussée très loin. Des résultats ont été obtenus dans le passé qui ont fait de régions insalubres des terres de peuplement. L'œuvre se poursuit de façon très active et, en dépit des circonstances, de nouveaux organismes surgissent, des projets s'élaborent qui feront de l'Indochine un des pays les mieux dotés d'Extrême-Orient dans la lutte pour la Santé publique.

Dès son arrivée à Saigon, l'Exposition Médicale a pu enrichir ses collections d'un certain nombre de panneaux consacrés à l'effort médical français dans ce pays. Ces panneaux ont pu être réalisés grâce à la contribution financière des grandes maisons de spécialités françaises représentées en Indochine. Voici un détail de ces nouveaux panneaux : le plan du Pavillon opératoire de l'Hôpital Grall.

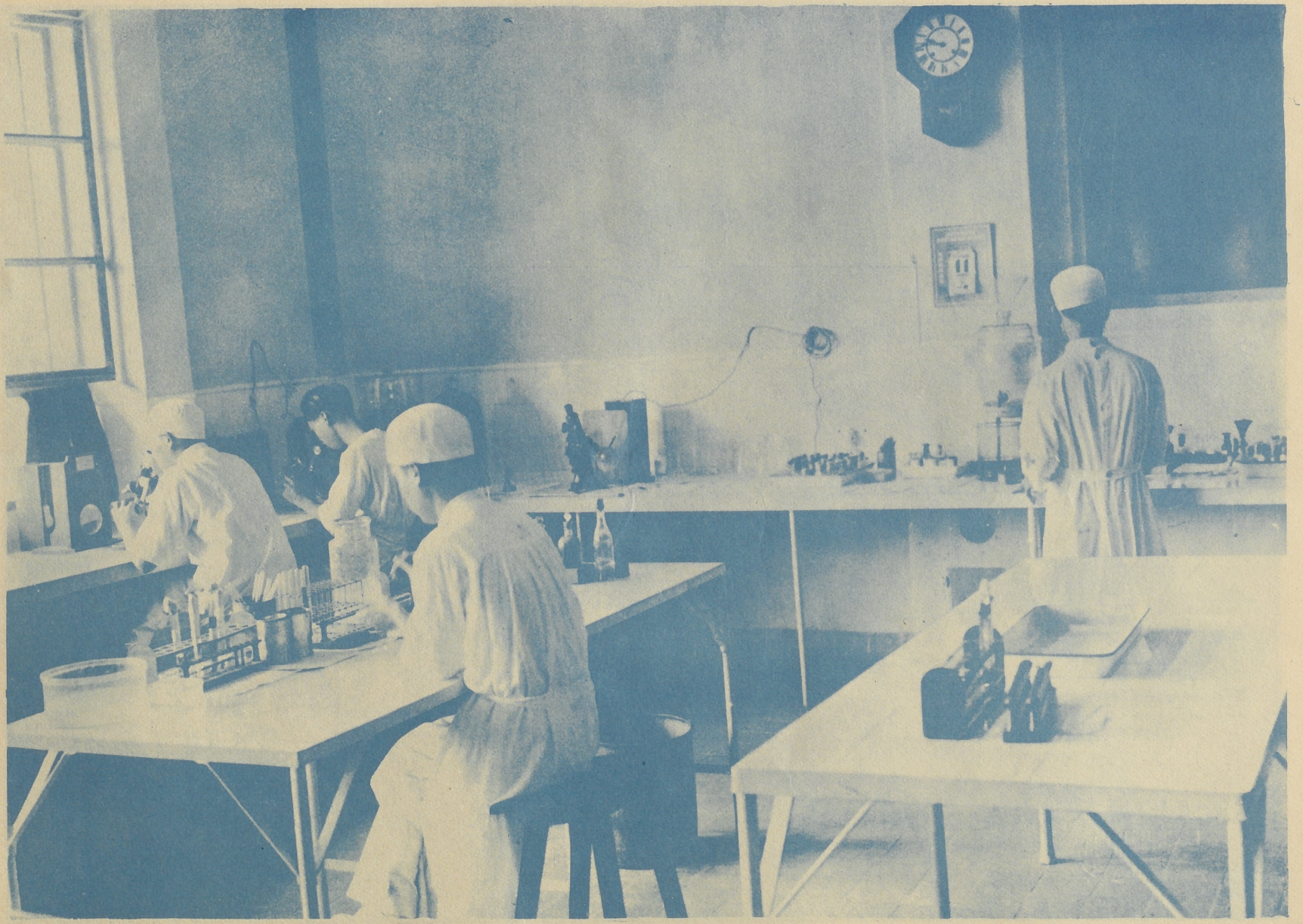
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

. . . Voici quelques aspects de l'activité de nos centres indochinois d'enseignement et de traitement



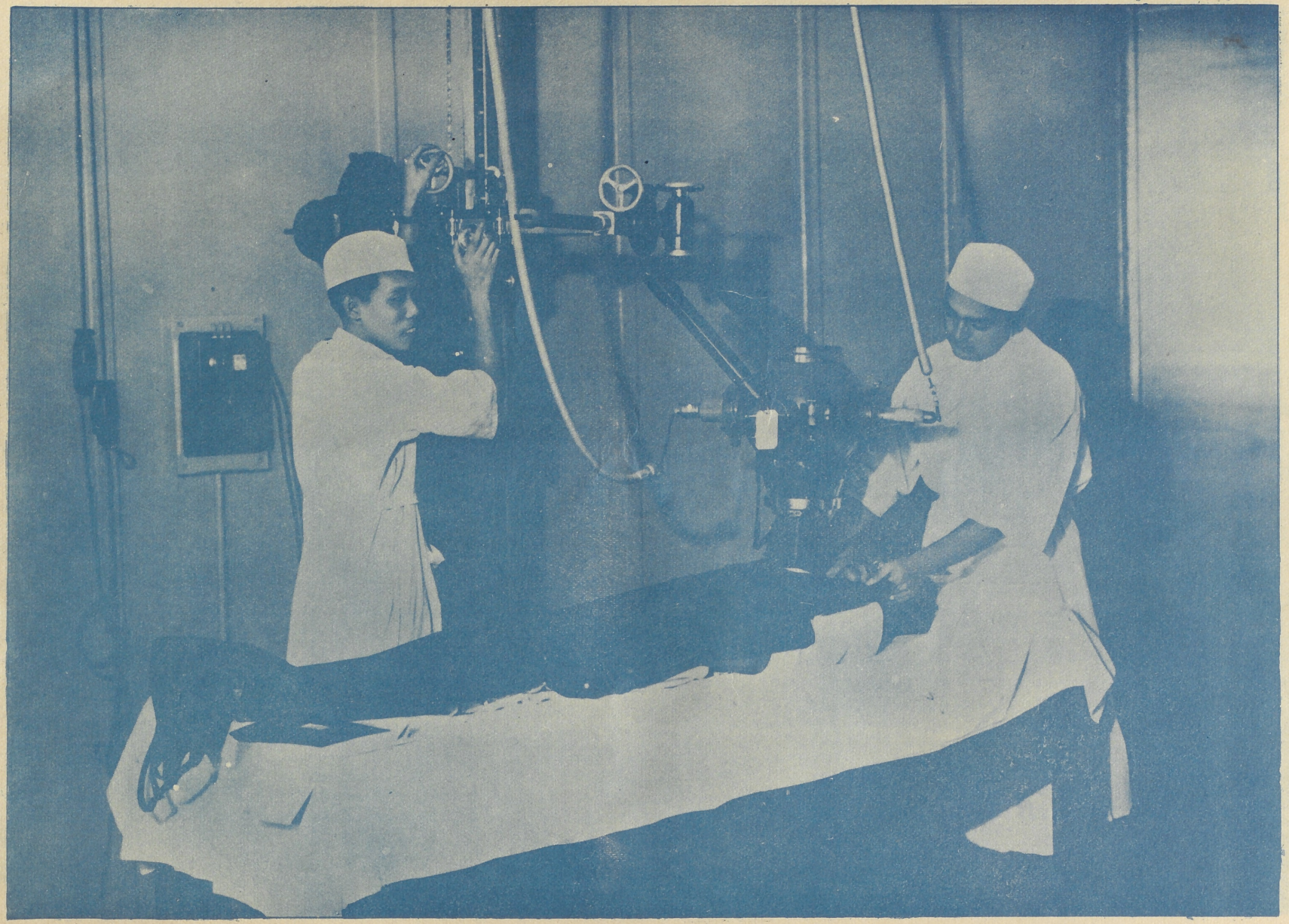
HOPITAL RENÉ-ROBIN A BACH-MAI. — *Une partie du Pavillon de Médecine.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



HOPITAL RENE-ROBIN A BACH-MAI. — *Une partie du Laboratoire de Bactériologie.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



HOPITAL RENÉ-ROBIN A BACH-MAI. — *Salle de Radiothérapie.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

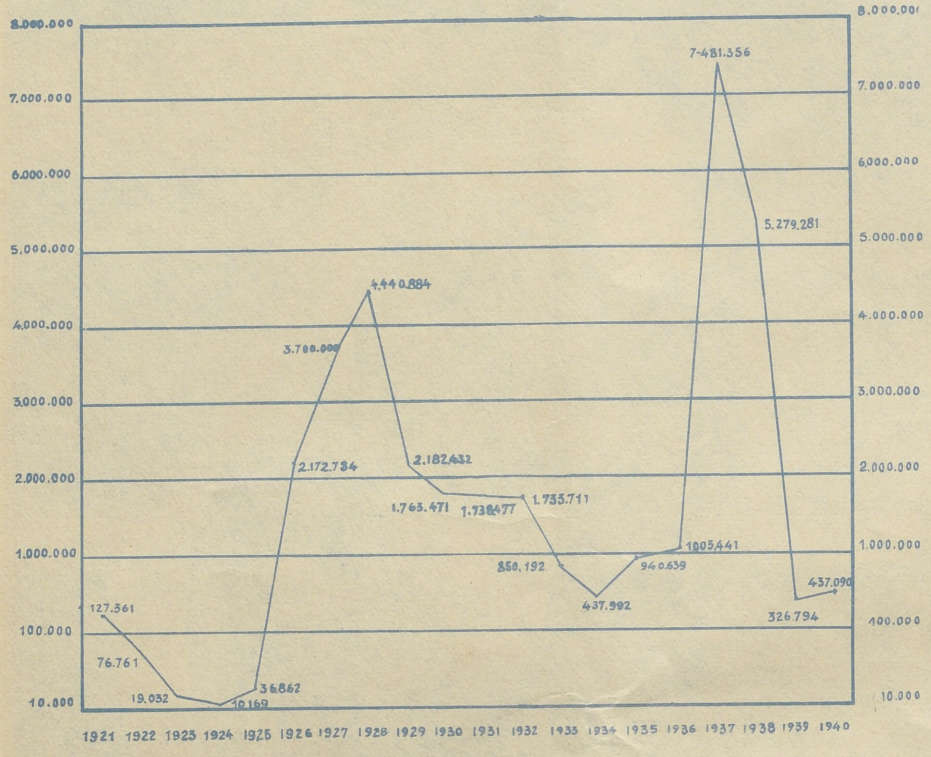


FACULTÉ DE MÉDECINE. — Laboratoire de Parasitologie.

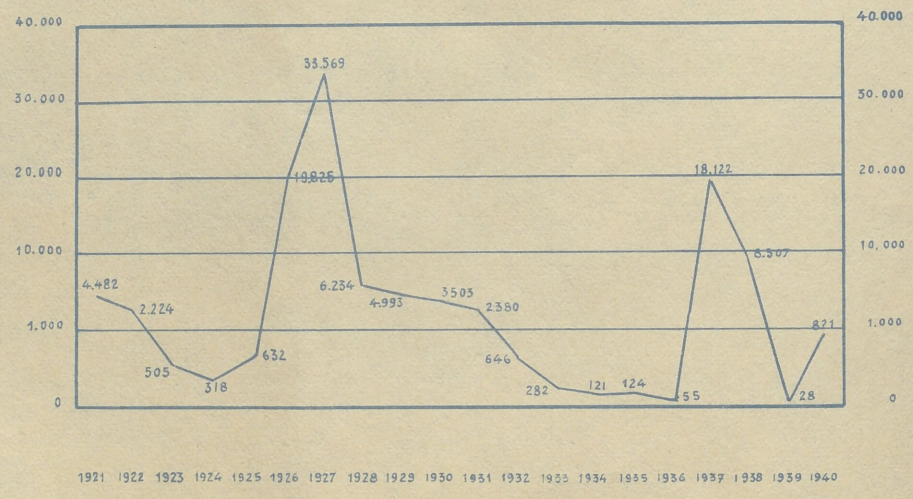
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et voici quelques-uns des résultats obtenus...

Graphique des Vaccinations anticholériques de 1921 à 1940



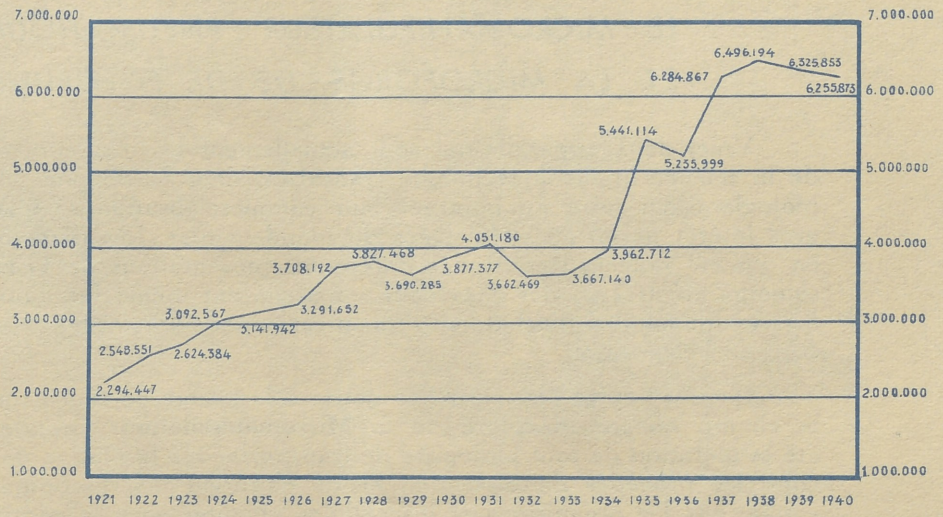
Graphique des cas de Choléra enregistrés en Indochine de 1921 à 1940



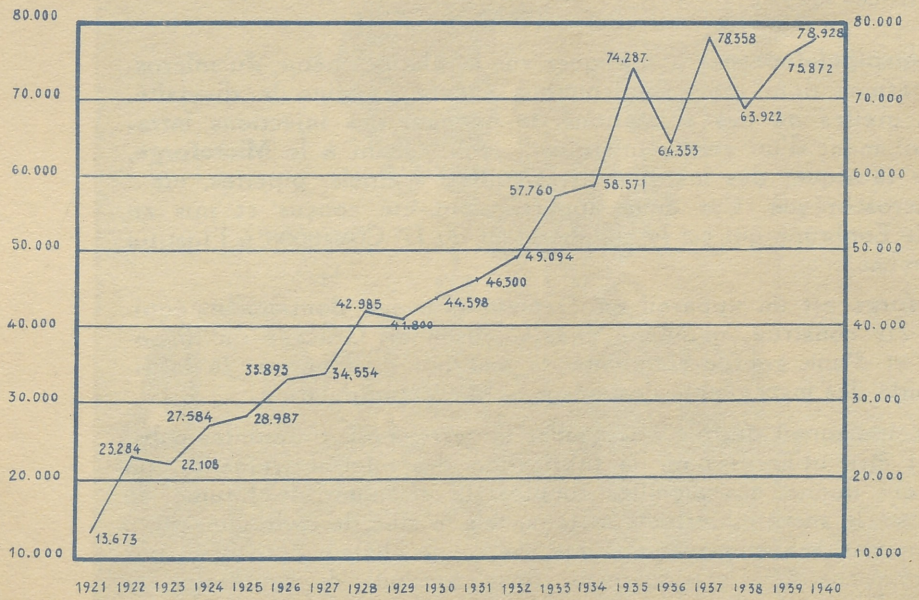
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

... parmi tant d'autres...

Graphique des journées de traitement d'indigènes dans les formations sanitaires de l'Indochine de 1921 à 1940



Graphique des accouchements indigènes dans les formations sanitaires de l'Indochine de 1921 à 1940



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Deux des appareils de l'Exposition Médicale

LE MICROMANIPULATEUR PNEUMATIQUE ET LA MICROFORGE DE DE FONBRUNE

Voici deux appareils qui sont actuellement les meilleurs représentants de la science et de la technique françaises, dans le domaine de la Microbiologie. Leur mise au point et leur commercialisation a déjà suscité un gros intérêt parmi les spécialistes du monde entier. Les démonstrations qui en ont été faites au cours des différentes présentations de l'Exposition ont toujours été très suivies. Ces deux appareils ont même fait l'objet de nombreuses demandes d'achat, aussi bien au Japon qu'en Chine, après le passage de l'Exposition.

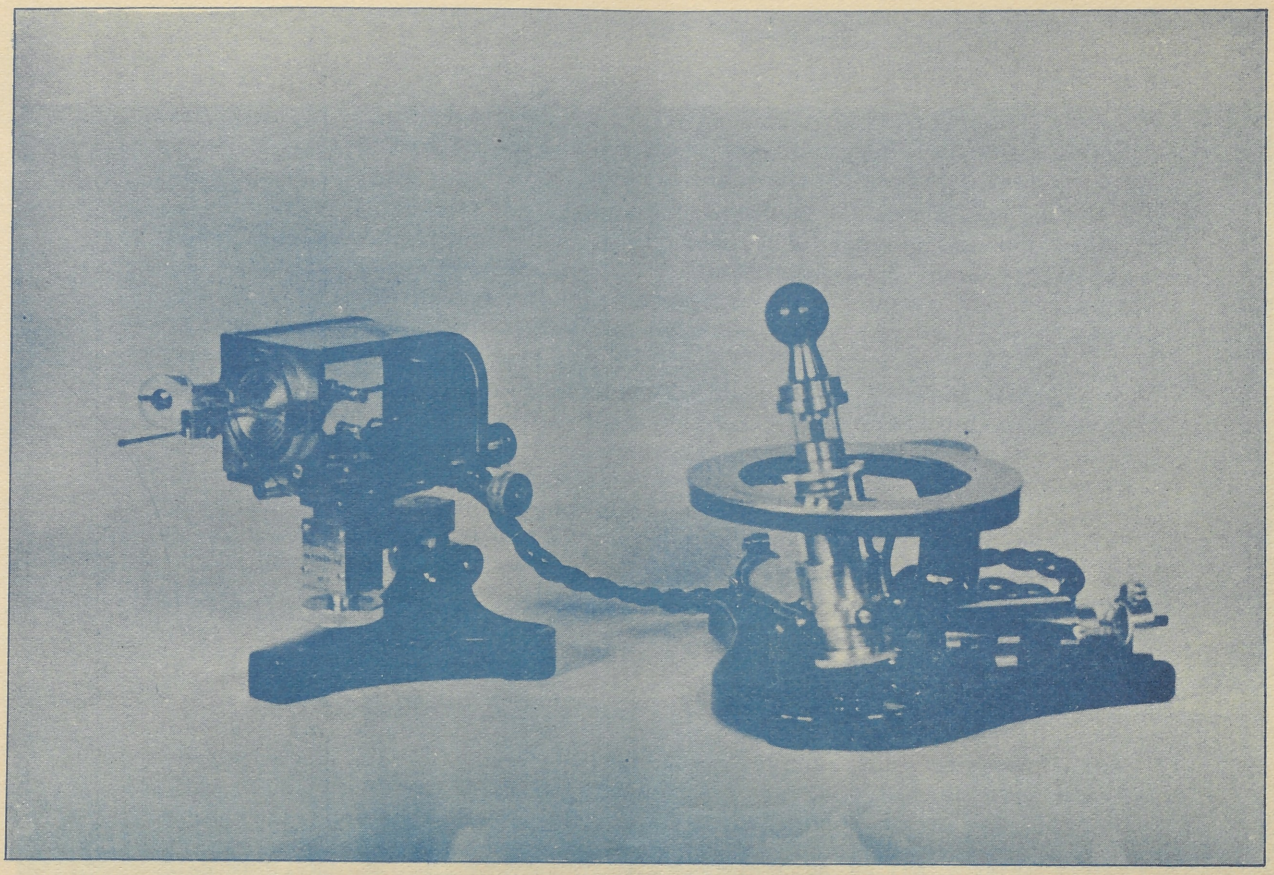
L'un et l'autre concourent à mettre à la portée de tout expérimentateur le champ encore inexploré de la **Micromanipulation**. Grande a toujours été la tentation de tout biologiste de transporter sur la platine de son microscope les procédés de dissection et de chirurgie macroscopique, en intervenant sur les organismes et les cellules vivantes sous le contrôle de l'objectif. Mais les difficultés techniques étaient telles que ces interventions ont été jusqu'ici très limitées et réservées à quelques privilégiés spécialistes. Bien qu'il existât depuis une quinzaine d'années deux appareils de Micromanipulation, celui de Peterfi et celui de Chambers, « la **Microchirurgie** » était restée en dehors du domaine des réalisations pratiques, car le maniement de ces appareils exigeait un très long apprentissage. Aujourd'hui n'importe quel expérimentateur, ayant l'habitude du microscope, peut en quelques heures acquérir une maîtrise suffisante pour se servir des deux appareils de M. de FONBRUNE, construire de petits instruments en verre et les utiliser pour ses expériences.

Le **Micromanipulateur** sert à pratiquer sur la platine même du microscope des opérations dont nous soupçonnons encore à peine la diversité, telles que des greffes ou des ablatations de noyeau, des injections intracellulaires, l'isolement d'un germe microbien, etc... Quant à la **Microforge,** elle permet de fabriquer des instruments, aiguilles, scalpels. pipettes, etc... à l'échelle microscopique. Ces deux appareils ont été conçus et mis au point par M. de Fonbrune qui est le collaborateur du Dr COMANDON à l'Institut Pasteur de Garches.

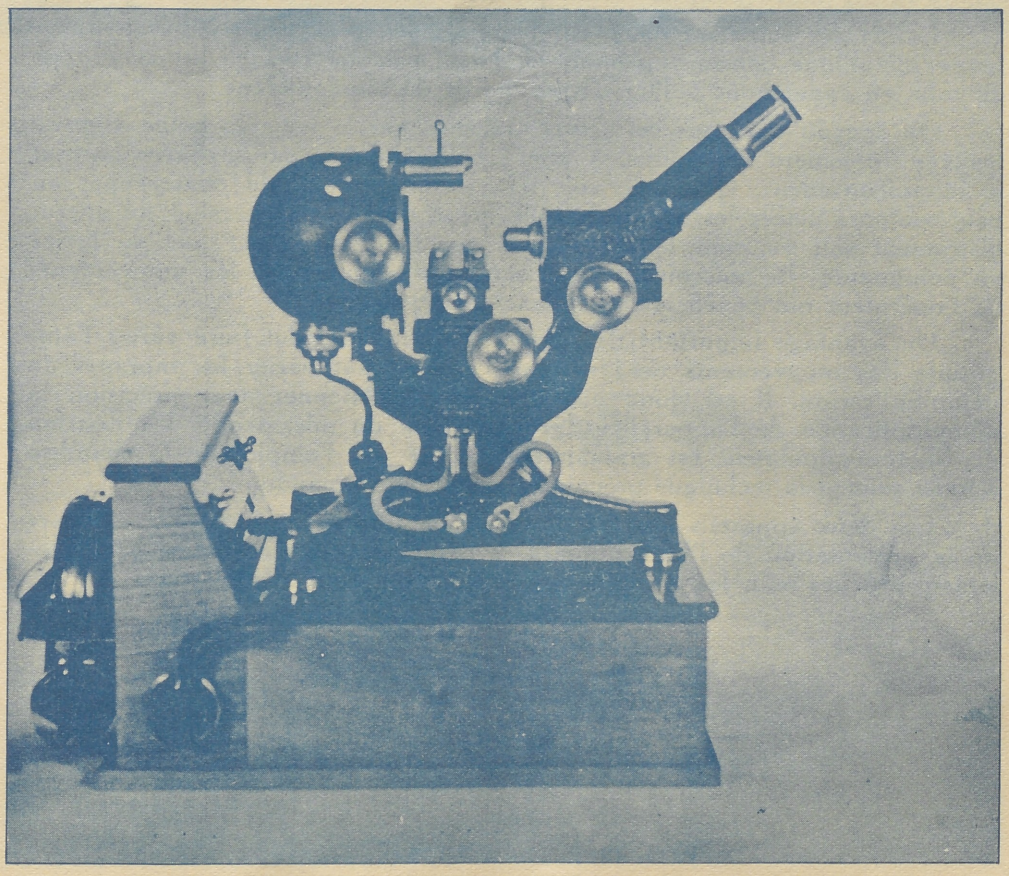
La **Microforge** est un appareil entièrement nouveau dont aucun équivalent n'avait été construit, ni même imaginé jusqu'ici. Grâce à un dispositif ingénieux et d'une grande simplicité de manœuvre, il permet la fabrication très rapide des instruments destinés à la Micromanipulation.

Il est principalement destiné à travailler le verre, mais différentes substances peuvent être utilisées pour la fabrication des microinstruments : la gomme-laque qui donne des aiguilles souples, le sélénium, le bitume de Judée, la glucose, le sucre et certains métaux, tels le zinc, le cadmium, etc... L'appareil comprend schématiquement une source de chaleur constituée par un fil de platine chauffé électriquement, deux conduits de soufflerie, un plateau formant étau porte-objet. Le tout est mobile à l'aide de vis et chacun

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Le Micromanipulateur



La Microtorge

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de ces éléments peut se déplacer indépendamment dans toutes les directions. Enfin un microscope grossissant une cinquantaine de fois permet de suivre les manœuvres avec précision dans le champ d'un dispositif d'éclairage.

Les spécialistes de la micromanipulation connaissent les difficultés de fabrication des instruments d'usage courant et le temps précieux qu'il faut y consacrer. Grâce à la **Microforge** ce temps est réduit au minimum ; une personne non entraînée arrive très rapidement à construire des aiguilles, des pipettes ou des scalpels qui donnent toute satisfaction.

L'idée simple qui a présidé à la conception du nouveau **Micromanipulateur** consiste à isoler complètement la main de l'opérateur du microinstrument, la liaison étant faite par un système rigoureusement incapable de transmettre les moindres secousses ou vibrations. Le constructeur a eu recours pour cela à la transmission pneumatique. Cette transmission est triple, de façon que le microinstrument puisse être déplacé dans les trois directions de l'espace.

L'appareil complet comporte deux statifs à socles lourds que l'on pose sur la même table que le microscope et qui sont reliés par un faisceau formé de trois tubes de caoutchouc.

Le premier statif ou **manipulateur** que l'on pourrait d'ailleurs placer à une distance quelconque, est muni d'un court levier à boule que l'on peut incliner en tous sens comme le classique « manche à balai » des avions. Monté à frottement doux sur une sphère d'acier, ce levier se trouve automatiquement arrêté quand on l'abandonne dans une position quelconque. Dans ce mouvement composite, le levier entraîne par biellettes deux pistons qui se déplacent dans deux cylindres horizontaux perpendiculaires. En vissant et en dévissant la boule terminale, on peut faire monter et descendre un troisième piston dans le levier qui est creux et forme cylindre.

Le second statif ou **récepteur** comporte trois capsules plates à membrane métallique concentriquement ondulée. Chaque capsule est reliée par un tube en caoutchouc à l'un des cylindres du manipulateur.

On conçoit que tous les ordres transmis par le levier à boule vont se trouver fidèlement reproduits, à une échelle réduite, par la barre portant le microinstrument. Quel que soit le système optique du microscope, on peut toujours placer les statifs de telle façon que le déplacement du microinstrument soit vu dans le même sens que le déplacement réel du levier de commande. Le microinstrument suit ainsi exactement les mouvements de l'opérateur qui bénéficie des reflexes habituels.

Un avantage important de l'appareil est qu'on peut faire varier l'amplitude des mouvements de l'instrument en faisant varier les rapports de démultiplication. Il est donc possible de proportionner avec précision la démultiplication de l'appareil au grossissement du microscope. L'utilisation du Micromanipulateur est grandement facilité par l'emploi de la **chambre à huile** suivant la technique préconisée par le Dr Comandon.

Ces deux appareils ont fait l'objet d'un film qui est projeté au cours de la présentation de l'Exposition. Des démonstrations pratiques sont également prévues pour les visiteurs que la question pourrait intéresser.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PHARMACIE NORMALE L. SARREAU

J. ROUX, Pharmacien

119 - 123, Rue Catinat — SAIGON



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

LA VIE INDOCHINOISE

LE CONSEIL FÉDÉRAL S'EST RÉUNI

COMPOSITION DU CONSEIL

1° Pour le Tonkin :

LL. EE. Ho-dac-Diêm, Tông-dôc de Hadong.
Nguyên-trong-Tan, Tông-dôc par intérim de Bacninh.
Me Tran-van-Chuong, Avocat à la Cour de Hanoi.
MM. Nguyên-van-Huyên, Membre permanent de l'Ecole française d'Extrême-Orient.
Pham-duy-Khiêm, Professeur agrégé au Lycée Albert-Sarraut.
le Dr Vu-ngoc-Anh, Médecin de l'Assistance de Thaibinh.

2° Pour la Cochinchine :

MM. Nguyên-thanh-Liêm, Industriel.
Truong-vinh-Tong, Professeur de langue annamite.
Jacques Lê-van-Duc, Propriétaire foncier.
le Dr Nguyên-van-Thinh.
le Dôc-phu Ho-van-Trung, fonctionnaire retraité.
le Dôc-phu Lê-thanh-Long, fonctionnaire retraité.

3° Pour l'Annam :

LL. EE. Ung-Uy, Tông-dôc de la province de Thanh-hoa.
Nguyên-Hy, Thuong-tho, Président du Tribunal de la capitale.
MM. Ton-that-Viên-Dê, Industriel.
Ung-Du, Agriculteur.
Tham-trong-Phuoc, Médecin civil à Hué.

4° Pour le Cambodge :

MM. Chan Nak, Président du Sala Vinichhay.
Tan Mau, Président de la Commission Mixte de la Chambre des Représentants du Peuple du Cambodge.
Var Kamel, Chauvaikhet de Kandal.
Nhek Tiou Long, Chauvaikhet de Kompongcham.
Poy Ngin, Interprète principal en retraite, Chef du 4e quartier à Phnom-penh.

5° Pour le Laos :

S. A. R. Tiao Kham Mao, Secrétaire du Palais à Luang-prabang.
MM. Tiao Xou, Commis en service à Paksé.
Thit Pan, Entrepreneur des transports fluviaux à Vientiane.

ORDRE DU JOUR :

A) Questions d'ordre politique et administratif :

1° Accession des Indochinois diplômés aux emplois publics dans les services de gestion ;

2° Revision du statut du personnel indochinois et réformes des soldes, des indemnités, des différentes catégories de personnels, basées pour le personnel supérieur sur le renforcement de l'autorité et du sentiment des responsabilités ;

3° Redressement des institutions communales, renforcement du principe d'autorité, restauration du prestige des grands notables ;

4° Création de nouveaux organismes destinés à remplacer les anciennes assemblées élues. Annexe au n° 4 : Représentation de l'Indochine au sein du Conseil national ;

B) Questions d'ordre économique :

5° Le problème démographique — Surpopulation et colonisation ;

6° Industrialisation de l'Indochine. Développement de l'artisanat et des industries de remplacement ;

7° La lutte contre l'usure ;

C) Questions d'ordre social et moral :

8° Des meilleurs procédés de propagande pour toucher la masse de la population ;

9° Education physique de la Jeunesse indochinoise ;

10° Formation morale de la Jeunesse indochinoise ;

11° Diffusion d'un enseignement basé sur la pratique et la morale dans les villages et hameaux ;

12° Encouragement à la littérature indochinoise — Son épuration — Concours littéraires — Académie indochinoise — Retour à l'enseignement de caractères.

Art. 3. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, les Chefs d'Administration locale sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Session de décembre 1941.

PROGRAMME

Mercredi 3 décembre

Séance inaugurale

8 h. 30. — Arrivée des Conseillers et des Invités officiels.

8 h. 45. — Arrivée de M. le Gouverneur Général et de sa suite — Allocution de M. le Gouverneur Général.

Jeudi 4 décembre

Matin

Deuxième séance plénière

A partir de 9 heures : Examen des questions inscrites à l'ordre du jour d'ordre administratif :

1° Accession des Indochinois diplômés aux emplois publics dans les services de gestion ;

2° Revision du statut du personnel indochinois et réformes des soldes, des indemnités, des différentes catégories de personnel, basées pour le personnel supérieur sur le renforcement de l'autorité et du sentiment des responsabilités.

Le Commissaire du Gouvernement ou son adjoint sera assisté au cours de cette séance par le Directeur du personnel ou son délégué.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Après-midi

Troisième séance plénière.

A partir de 15 heures : Examen des questions d'ordre politique :

1° Redressement des institutions communales, renforcement du principe d'autorité, restauration du prestige des grands notables ;

2° Création de nouveaux organismes destinés à remplacer les anciennes assemblées élues ;

3° Représentation de l'Indochine au sein du Conseil national.

Le Commissaire du Gouvernement ou son adjoint sera assisté au cours de séance par le Directeur des Affaires Politiques ou son délégué.

Vendredi 5 décembre

Matin

Quatrième séance plénière

A partir de 8 heures : Examen des questions d'ordre économique :

1° Le problème démographique — Surpopulation et colonisation ;

2° La lutte contre l'usure ;

3° Industrialisation de l'Indochine — Développement de l'artisanat et des industries de remplacement.

Le Commissaire du Gouvernement ou son adjoint sera assisté à cette séance par le Directeur des Services Economiques ou ses délégués.

Après-midi.

Cinquième séance plénière

A partir de 15 heures : Examen des questions d'ordre moral :

1° Des meilleurs procédés de propagande pour toucher la masse de la population ;

2° Education physique de la Jeunesse indochinoise ;

3° Formation morale de la Jeunesse indochinoise.

Le Commissaire du Gouvernement ou son adjoint sera assisté à cette séance par le Chef du Service de l'Information, de la Propagande et de la Presse, le Commissaire général à l'Education physique et le Commissaire à la Jeunesse ou leurs délégués.

Samedi 6 décembre

Matin

Sixième séance plénière

A partir de 8 heures : Examen des questions d'ordre social :

1° Diffusion d'un enseignement basé sur la pratique et la morale dans les villages et hameaux ;

2° Encouragement à la littérature indochinoise — Son épuration — Concours littéraires — Académie indochinoise — Retour à l'enseignement des caractères.

Le Commissaire du Gouvernement ou son adjoint sera assisté à cette séance par le Directeur de l'Instruction Publique ou son délégué.

***

La séance inaugurale du Conseil se tiendra dans les salons du Gouvernement général.

Les réunions de travail se tiendront à la Mairie, dans la « Salle des Fêtes » sous la présidence de M. le Secrétaire général, Commissaire du Gouvernement ou de son adjoint.

L'après-midi du 6 décembre est laissée libre afin de permettre au Conseil fédéral de tenir, le cas échéant, une réunion supplémentaire.

La séance inaugurale

Le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a procédé le 3 décembre, au Palais de l'avenue Puginier, à l'ouverture de la première session du Conseil fédéral indochinois.

Etaient présents, outre les Conseillers fédéraux des différents pays de l'Union, M. G. Gautier, Secrétaire Général du Gouvernement général, Commissaire du Gouvernement, M. Charton, Directeur de l'Instruction Publique, M. Mantovani, Directeur des Affaires Politiques, M. Domec, Directeur du Personnel, le Commissaire Martin, Directeur des Services Economiques, le Capitaine de Vaisseau Robbe, Chef du Service de l'Information de la Propagande et de la Presse, le Capitaine de Frégate Ducoroy, Commissaire général aux Sports, M. Lebas, Commissaire général à la Jeunesse.

Le Gouverneur Général, dans une belle allocution dont nous donnons le texte intégral par ailleurs, souhaite la bienvenue aux Conseillers fédéraux et trace à grands traits le cadre de leur action qui doit, en les associant aux recherches et aux études gouvernementales, éclairer et vivifier les efforts de l'autorité. Puis, il déclare ouverte la première session du Conseil fédéral indochinois.

ADRESSE A L'AMIRAL DECOUX

Son Altesse Royale Tiao Kham Mao, Conseiller laotien, dépose ensuite au nom de tous les Conseillers Fédéraux de l'Union Indochinoise l'adresse suivante :

« Nous, Membres du Conseil fédéral indochinois, réunis pour la première fois en séance plénière, exprimons respectueusement à Monsieur le le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, notre vive reconnaissance pour la haute marque de confiance dont il a bien voulu nous honorer, ainsi que l'assurance de notre dévouement le plus absolu.

« Par la même occasion, nous prions le Chef de la Fédération indochinoise de transmettre à M. le Maréchal Pétain, Chef vénéré de l'Etat français, le message suivant :

MESSAGE AU MARECHAL PETAIN

« Les Conseillers fédéraux des cinq pays de l'Indochine française, réunis pour la première fois le 3 décembre 1941, à Hanoi, à l'occasion de la séance inaugurale du nouveau Conseil fédéral indochinois, assurent M. le Maréchal Pétain, Chef de l'Etat français, de leur respectueuse fidélité et de leur dévouement total. Ils lui expriment leur admiration profonde pour son œuvre de Rénovation Nationale qui permettra à la France et à son Empire, indissolublement liés, de triompher de toutes les épreuves.

« Ils prient M. le Gouverneur Général de transmettre également les assurances de leur absolu loyalisme à M. l'Amiral Platon, Secrétaire d'Etat aux Colonies. »

L'Amiral Decoux remercie et fait au Conseil un exposé général de la situation indochinoise. Puis, il s'entretient quelques instants avec chacun des Conseillers fédéraux.

La séance est levée ensuite à 10 heures.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE DISCOURS DU GOUVERNEUR GENERAL

Messieurs,

Votre première session va s'ouvrir sous le signe de la Rénovation Nationale que, depuis le mois de juin 1940, poursuit le Maréchal Pétain. Déjà, la grandeur de l'œuvre entreprise en France et dans tout l'Empire par le Chef de l'Etat se précise, se développe, s'impose. En dépit des jours difficiles que nous aurons encore à traverser, la Nation française, aussi bien dans la Métropole que dans les territoires d'Outre-Mer, puise sa ferveur unanime dans le regroupement de ses énergies, et dans la certitude que, dans un monde pacifié, la France régénérée par l'épreuve, saura maintenir intact son rayonnement spirituel et moral.

L'Indochine française a tenu à marquer, dès l'origine, qu'elle entendait collaborer de toutes ses forces à cette grande tâche : le loyalisme sans défaillance de ses fils constitue le témoignage éclatant de sa volonté.

Je me devais, en tant que représentant du Gouvernement de la France, de répondre à cette fermeté d'âme, en dotant la Fédération indochinoise d'institutions conformes à l'esprit de la Révolution Nationale. Votre Assemblée constitue, Messieurs, l'une des premières étapes de la voie que je me suis tracée.

L'ASSOCIATION DE L'ELITE INDOCHINOISE A L'ŒUVRE DE REDRESSEMENT DU GOUVERNEMENT

La nécessité d'un redressement profond s'imposait en Indochine comme en France, pour rendre à l'action gouvernementale ses deux caractères essentiels : l'autorité et la responsabilité.

Mais, si comme on l'a dit, l'autorité se prend, elle ne se conserve par contre, en dehors du recours à la force, qu'en demeurant juste et éclairée. De ces deux qualités, la dernière ne s'obtient qui si l'expérience du Chef se fortifie par des contacts étroits avec les divers éléments de la population. Et parmi ceux-ci, ce sont évidemment les plus aptes à connaître et à penser, qui seront le mieux à même d'orienter l'autorité et de conseiller son action dans les divers domaines de son activité. En définitive, ce sont bien les élites qu'il convient d'associer aux recherches et aux études gouvernementales, pour qu'elles les éclairent et les vivifient.

C'est à cette préoccupation que j'ai obéi en créant le Conseil fédéral indochinois. Je vous remercie, Messieurs, d'avoir bien voulu accepter la mission éminente pour laquelle votre passé et votre expérience vous désignaient tout spécialement à mon choix.

Je sais d'avance que je peux compter entièrement sur vous, et j'attends de votre collaboration des résultats substantiels et féconds.

LA COMMUNAUTE D'INTERETS ET D'ASPIRATIONS DES PAYS DE L'UNION

L'organisation politique de l'Indochine présente cette particularité que des peuples de races et de cultures différentes vivent côte à côte sur des vastes territoires contigus, auxquels s'étend la protection de la France. Ces Nations, jadis rivales et livrées à des luttes destructrices, ont recueilli comme premier fruit de l'intervention française, l'arrêt de leurs démêlés sanglants, et l'établissement d'une paix définitive dans leurs relations. En maintenant cette atmosphère pacifique, depuis plus de cinquante ans, la France a ainsi harmonisé des intérêts divergents, fait disparaître des causes de frictions. Elle a su de même créer et développer le sentiment d'une communauté d'intérêts d'aspirations propres entre tous les habitants de cette partie du monde. Elle a éveillé enfin la conscience nationale de l'unité politique que constitue aujourd'hui l'Indochine française.

Si, à ses débuts, le lien fédéral a pu apparaître comme une création arbitraire de la puissance protectrice, il est devenu un fait réel, par la lente évolution des esprits au cours des années pacifiques et fructueuses, due à la présence et au rayonnement de la France. Bien plus, ce lien s'est manifesté, et s'est trouvé consacré d'une façon définitive, dans l'épreuve des actions sanglantes menées ensemble pour la défense des frontières. Désormais, le sacrifice suprême accepté en commun a étroitement scellé les uns aux autres les divers peuples de l'Indochine française.

Cependant, cette union supérieure des divers pays de l'Indochine n'implique pour aucun d'eux la moindre renonciation à son patrimoine moral et politique. Chacun conserve au contraire son individualité, sa culture, ses coutumes, ses lois et poursuit son évolution, suivant son propre génie.

Le fédéralisme ne saurait par suite porter atteinte aux prérogatives des Souverains protégés ou aux responsabilités des Chefs d'Administration locale, dont l'autorité et le prestige doivent demeurer intacts. Leurs pouvoirs propres conservent toute leur étendue. Le rapprochement réalisé ne doit avoir pour résultat qu'un essor plus vigoureux des forces créatrices de l'ensemble, par la mise en commun des ressources et des possibilités des pays qui le composent.

Vous n'aurez donc pas à reviser des jugements déjà portés sur un plan différent de celui où doit s'exercer votre activité. Vous n'aurez pas davantage à réformer des mesures prises par les Gouvernements locaux dans la plénitude de leurs attributions.

J'attends par contre de vous, que vous examiniez les questions importantes qui vous seront soumises, du seul point de vue de l'intérêt commun aux différents pays de la Fédération. Ainsi que j'ai eu l'occasion de le déclarer récemment, vos avis éclairés, judicieux, entièrement désintéressés, constitueront pour moi des éléments de décision d'une valeur incomparable.

LES METHODES DE TRAVAIL DU CONSEIL FEDERAL

Quelles devront être, dans ce cadre général, les méthodes de travail de votre Conseil ?

Vous connaissez les inconvénients et les tares des discussions des anciennes assemblées. Leurs débats aboutissaient à des résolutions, vides de toute substance féconde, par crainte de heurter des intérêts particuliers plus ou moins respectables. Trop souvent, l'intérêt général se trouvait sacrifié par des représentants élus, prisonniers de programmes de surenchère. Nous devons nous orienter résolument vers des méthodes différentes. J'insiste, tout d'abord, sur le fait que votre mode de nomination vous libère de l'obligation de rendre compte de vos délibérations à des mandants plus ou moins pressants. Aucun souci d'ordre élec-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

toral ne peut donc altérer l'indépendance de vos opinions.

En outre, je ne vous demande pas de me fournir des avis collectifs qui constitueraient plus ou moins la moyenne des avis individuels et qui seraient le fruit d'un accord parfois laborieux. Chaque Conseiller a le droit, le devoir même, de présenter ses observations et ses suggestions personnelles. Le Gouvernement y gagnera d'être plus amplement averti et éclairé, et c'est à lui, responsable en dernière analyse de la décision à prendre, qu'il appartient d'opérer la synthèse des avis recueillis. Vous éviterez ainsi des discussions stériles, et les pertes de temps qui peuvent en résulter.

LA PROCEDURE DES CONSULTATIONS SERA ASSOUPLIE ET AMPLIFIEE

Sans nous enfermer dans des formules rigides, nous assouplirons en outre la procédure des consultations. J'envisage, à cet égard, de les poursuivre en dehors des sessions régulières de votre Conseil, soit en prenant votre avis individuel, soit en appelant certains d'entre vous à constituer des Commissions auxquelles sera confié l'examen de projets importants. Ainsi les recours au Conseil fédéral ne seront pas limités dans le temps, et la permanence des contacts que je désire nombreux et fréquents sera assurée.

Je n'ai pas voulu assigner de règles trop strictes aux méthodes de travail de votre Conseil, ni enfermer votre action dans des cadres étroits, générateurs de formalisme, et nuisibles au rendement de l'action. Nous affranchissant des formules du passé, nous devons faire œuvre nouvelle sans pouvoir prétendre atteindre dès le premier pas le stade définitif.

Nous aurons donc à envisager certaines transformations dont l'économie vous sera exposée au cours de la présente session. Je tiens cependant, à attirer dès maintenant votre attention sur le caractère particulier de la consultation, car les affaires qui vont vous être soumises échappaient précédemment, pour la plupart, à la compétence des anciennes assemblées élues.

Vous recevrez ainsi des informations qui vous associeront étroitement aux réflexions et aux préoccupations du pouvoir. Je n'ai pas besoin d'insister pour vous faire comprendre que certains des entretiens qui se dérouleront au sein de votre Conseil, ne sauraient s'accommoder de publicité. Vos séances ne seront donc pas publiques ; je dois vous recommander de les entourer de la plus vigilante discrétion. N'ayant pas de compte à rendre, il vous sera facile de vous dérober aux questions indiscrètes.

CONCLUSION

Messieurs,

Au seuil de vos travaux, je vous demande de vous laisser uniquement guider par votre expérience, votre conscience et votre compréhension de l'intérêt général. Je sais que je puis entièrement compter sur vous et que dans le nouveau domaine où vous aurez à déployer vos qualités, votre mot d'ordre constant sera, comme pour nous, de servir uniquement les grands intérêts de l'Indochine et de la France.

Convaincu que vous n'y faillirez pas, je déclare ouverte la première session du Conseil fédéral indochinois.

L'EXPOSITION MÉDICALE FRANÇAISE

Le 4 décembre, le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a inauguré l'Exposition Médicale française qui se tient actuellement au Théâtre Municipal de Hanoi.

Le Chef de la Colonie a été reçu à son arrivée par M. Charton, Directeur de l'Instruction Publique, le Docteur A. Noyer, de la Faculté de Médecine de Paris et le Professeur Galliard, Directeur de la Faculté de Médecine de Hanoi. Etaient également présents le Résident Supérieur au Tonkin et Mme Delsalle, LL. EE. Yoshizawa et Yokoyama, le Médecin-général Botreau-Roussel, le Résident-Maire et Mme Chapoulart, LL. EE. Vi-van-Dinh et Nguyên-trong-Tan, le Docteur Marliangeas, M. Pham-lê-Bong et de nombreuses autres personnalités.

Allocution du Professeur GALLIARD

S'adressant au Gouverneur Général, le Professeur Galliard, dans une belle allocution, exposa l'origine et le but de cette Exposition Médicale qui a déjà obtenu, en particulier au Japon, le plus vif succès. Il rappelle, à cette occasion, que le Docteur Noyer en fut à la fois l'initiateur et l'animateur.

Voici l'allocution complète du Professeur Galliard :

Monsieur le Gouverneur Général,

C'est pour l'Université de l'Indochine et de sa Faculté de Médecine un très grand honneur de vous présenter, aujourd'hui, l'Exposition Médicale française.

En réalité, j'aurais dû laisser ce soin à mon ami, le Docteur Noyer, car il est le grand animateur de cette Exposition. Aussi c'est comme délégué et représentant de la Faculté de Médecine de Paris que je me permets de prendre la parole, aujourd'hui pour vous recevoir et vous exprimer toute notre gratitude pour l'intérêt que vous avez bien voulu porter à cette manifestation médicale.

Cette Exposition a été préparée, en effet, par l'Université de Paris. C'est le Docteur Noyer qui, se trouvant en 1939, à la Maison franco-japonaise de Tokyo, pensa qu'il était nécessaire de faire mieux connaître en Extrême-Orient les grandes découvertes françaises.

Il sollicita un congé et se rendit en France pour intéresser à cette idée de hautes personnalités scientifiques et solliciter leur appui. C'est grâce au Recteur Roussy, aux Professeurs Ramon, Achard, Hartmann, Pasteur-Vallery-Radot que l'Exposition fut décidée et préparée.

C'est au Palais de la Découverte, organisme permanent de l'Université de Paris, que fut confiée la réalisation de ce projet.

Cette Exposition, après avoir circulé au Japon et à Shanghai, est maintenant sur une terre française.

Elle a eu à l'étranger un succès considérable, l'intérêt qu'elle a suscité à Saigon et à Hué a été grand. Je suis certain qu'il en sera de même ici.

Son rôle sera-t-il aussi important en Indochine qu'à l'étranger ? Oui, on peut en être persuadé.

Elle servira à éduquer le public ignorant de ces choses. Quant au public instruit et éclairé, elle lui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rappellera des souvenirs un peu vagues, lui précisera et lui classera des notions qui sont un peu confuses dans son esprit. Pour nous, médecins, elle nous est une constante leçon d'humilité.

Et puis, nous avons besoin de temps à autre de reprendre conscience de nous-mêmes. Le Français a la mauvaise habitude de se dénigrer lui-même et souvent par snobisme, par dilettantisme, il ne retient que ce qui se fait à l'étranger.

Ainsi tout le monde connaît le grand chirurgien anglais Lister qui fut le créateur de la méthode antiseptique, méthode complètement périmée maintenant. Mais combien ont entendu parler de Terrier, chirurgien français qui, en créant la méthode aseptique, a permis les progrès foudroyants de la chirurgie moderne.

De plus, les étrangers oublient non seulement que telle découverte est française, mais parfois ils l'oublient au point de se l'attribuer, et cela avec la meilleure bonne foi du monde.

Que de fois des intellectuels étrangers qui nous connaissent et savent tout ce que nous avons fait, ont exprimé leur peine de voir leurs compatriotes appliquer tous les jours des découvertes françaises, mais souvent sans le savoir, car elles leur revenaient d'autres pays, complètement démarquées !

Ce qui peut nous consoler, — et cette explication est même flatteuse pour nous, — c'est que les découvertes de nos grands hommes ont un tel caractère d'universalité, elles sont tellement essentielles, fondamentales, que les milliers de médecins qui les appliquent d'une façon réflexe, automatique tous les jours, dans le monde entier, sont bien excusables d'oublier à qui ils les doivent. Ces découvertes ne nous appartiennent plus à nous, Français, elles font partie du patrimoine humain.

On se fait souvent aussi une idée très fausse de la science médicale et de son évolution. On se figure souvent qu'elle s'est faite par à-coups de façon désordonnée, qu'elle avance dans une voie, puis s'arrête dans le fond d'une impasse, revient en arrière et cherche une voie nouvelle.

On croit que certaines méthodes thérapeutiques sont une question de mode, et qui tombent dans l'oubli comme toutes les modes. Pour le public, le médecin est une sorte de dilettante qui passe son temps à brûler ce qu'il a adoré un moment. On a dit même que la Médecine travaillait à la façon de Pénélope la tapisserie des théories.

Quelle erreur ! Quelle hérésie ! Il n'y a pas, dans la science médicale, de doctrines, de théories. « Les systèmes, a dit Claude Bernard, tendent à asservir l'esprit humain ».

Il suffit de faire un retour en arrière pour voir qu'il y a, au contraire, une continuité remarquable, une progression constante et sûre, un enchaînement logique, harmonieux, dans l'œuvre de ces hommes dont nous sommes venus aujourd'hui célébrer le souvenir.

Par leurs travaux, les uns, les plus grands, ont jeté les fondations à l'édifice ; les autres ont apporté de nouvelles stratifications qui se superposent aux précédentes et qui les complètent. De l'œuvre de ces hommes, il n'y a rien à rejeter, rien à oublier. Tout est resté, fondamental, essentiel. Dans leur domaine, ils avaient tout vu, tout prévu, jusqu'aux immenses possibilités et aux conséquences futures de leurs découvertes.

Aussi, n'est-il pas nécessaire de faire un bien grand effort d'imagination pour classer de façon rationnelle et démonstrative, ces découvertes. Il ne s'agit même pas d'une synthèse, ce qui est un mot bien prétentieux ; il suffit d'en suivre l'ordre chronologique.

On dirait que, par une sorte de prédestination, chacun de ces hommes est venu à son heure pour fonder une branche entièrement nouvelle de la biologie et de la pathologie.

C'est ce que l'Exposition Médicale a cherché à matérialiser à vos yeux.

Vous constaterez, dans ces salles que vous allez tout à l'heure visiter, que les découvertes qui ont créé la médecine moderne, ont été groupées en un certain nombre d'étapes. Et j'insiste encore, ce sont des étapes, car elles marquent chacune un progrès dans nos connaissances, et non pas de simples périodes.

Tout d'abord, en effet, on étudie sur le vivant, les symptômes ; on étudie les lésions des organes pour connaître à quelles lésions correspondent tels symptômes observés.

C'est l'étage anatomo-clinique. Et c'est Bichat mais surtout Laënnec dont le nom suffit à qualifier cette première étape de la médecine moderne. On a pu dire de son œuvre : « Depuis deux mille ans, les médecins se tenaient, comme des aveugles et des sourds, auprès des malades, en invoquant le nom d'Hippocrate. Ils frappaient à la porte de la médecine, mais elle demeurait close. Laënnec en a trouvé la clef ».

Puis on va plus loin : il faut étudier et définir les grandes fonctions de l'organisme. C'est l'étape physiologique avec Claude Bernard. Mais ce fondateur nous a donné aussi une méthode, sans laquelle il n'est pas possible de progresser dans la connaissance et dont s'inspireront toujours les chercheurs : c'est la médecine expérimentale.

On voit encore trop souvent de nos jours des chercheurs qui, lorsqu'une théorie leur paraît séduisante par son originalité, sa nouveauté, font preuve d'une hâte excessive au lieu de se plier aux faits, ils font l'opération inverse et cherchent à toute force à faire entrer les faits dans le cadre de leur hypothèse.

Claude Bernard nous a pourtant prémunis contre cette impatience de connaître qui nous pousse sans cesse dans la voie de l'erreur.

Imagination, raisonnement, généralisation, ce sont là jeux de l'esprit. Le vrai savant instruit par de longues déceptions sait que l'esprit réduit à lui-même ne peut rien, ses efforts sont inutiles ; il sait que si la raison doit lui servir de guide, il doit, suivant l'expression de Claude Bernard, la dompter à chaque pas par l'expérience.

C'est en soumettant théories et hypothèses au contrôle expérimental que le vrai savant se distingue du poète, du rêveur et de l'amateur.

Encore une fois, il est impossible de concevoir la possibilité d'un progrès quelconque dans les sciences biologiques, sans l'application stricte des principes de Claude Bernard.

Puis c'est la troisième phase : lorsque la maladie nous est connue, nous devons en chercher les causes. Et c'est alors l'étape bactériologique avec Pasteur.

Messieurs, je crois que l'on a tout dit à propos de l'œuvre de Pasteur.

Mais ce qu'il y a surtout d'admirable, c'est de retrouver dans l'œuvre d'un même homme, ce déroulement logique, impeccable, cette succession de découvertes, chacune d'elles découlant de la précédente et servant de base à la suivante, comme si tout avait été prévu à l'avance.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Cela tient vraiment du prodige.

Enfin, lorsque la maladie et ses causes sont connues, il faut les traiter, soit par des moyens biologiques, comme nous l'a montré Pasteur, soit par la chimiothérapie et les agents physiques : c'est l'étape physico-chimique qui est dominée à ses débuts par la découverte de la radio-activité, œuvre des Curie.

Vous verrez aussi à l'Exposition un chapitre consacré à la clinique française. Il est une suprématie que les étrangers sont d'accord pour bien vouloir nous reconnaître, c'est celle de nos cliniciens.

Dans notre système d'éducation médicale, nous accordons en effet la prépondérance à l'enseignement au lit du malade. Chez nous, au lieu de commencer son stage hospitalier à la troisième ou à la quatrième année comme dans les autres pays, l'étudiant fréquente l'hôpital dès le début de ses études.

Actuellement, nos moyens d'investigation, de diagnostic, sont si nombreux et divers que le médecin, s'il n'est pas un clinicien avisé, risque de perdre pied, et en se soumettant aveuglément aux données du Laboratoire, de faire abstraction de sa propre personnalité et de sa raison.

Or, c'est justement ce sens clinique, acquis par une longue habitude du malade et que les cours théoriques ne peuvent donner, qui lui apprendra à s'évader de cette suggestion, et à garder toute sa liberté d'esprit. C'est ce sens clinique qui lui fera parfois passer outre aux données du laboratoire, quand certains symptômes particuliers observés chez le malade le lui commanderont.

Voilà l'esprit clinique, il est à base de science et d'érudition, mais il est fait surtout de bon sens et d'esprit critique, ces qualités qui sont si développées chez les gens de notre pays.

Enfin, le médecin digne de ce nom doit avoir aussi une culture générale étendue et profonde. Défions-nous de la spécialisation étroite et précoce. Ces grands savants dont nous honorons aujourd'hui le souvenir, n'auraient pas été si grands s'ils n'avaient pas eu l'esprit ouvert à toutes choses, et c'est la raison pour laquelle nos grands cliniciens ont été souvent aussi des techniciens de génie.

Voilà, Messieurs, ce qui a fait, et ce qui fait encore, la suprématie de la médecine française dans le monde.

Messieurs,

Je n'en dirai pas davantage sur l'Exposition Nationale. Mieux que je pourrai le faire, le Docteur Noyer vous la fera connaître.

Mais avant de terminer, je voudrai encore insister sur ceci :

Dans la petite brochure que l'on vous a distribuée, on a inscrit au début les diverses étapes que l'Exposition a faites au Japon et à Shanghai. J'aurai voulu qu'on mit aussi le nombre de visiteurs qui fut considérable, afin qu'on put, ici, mesurer tout le succès qu'elle a remporté et qu'elle serve d'exemple et de modèle.

Oui, je sais ; le Français est modeste, il réprouve la réclame qu'il considère comme indigne de lui. Malheureusement, il confond souvent réclame et propagande.

Elle est pourtant bien nécessaire : quand on a fréquenté quelque peu les congrès scientifiques, et qu'on a vu le spectacle émouvant des grands savants du monde venant communier dans le culte de la science française, c'est une véritable déception de constater ensuite, lorsque l'on va soi-même à l'étranger, combien l'influence et le rayonnement des hommes qui nous connaissent et nous aiment, sont faibles et limités dans leur propre pays. Aussi, ne chargeons pas les autres de faire notre besogne, allons la faire nous-mêmes sur place.

Souhaitons donc que beaucoup apprennent ici la technique de la propagande.

Qu'ils en comprennent aussi la nécessité et l'efficacité, en sachant que cette Exposition a eu tellement de succès qu'elle a suggéré à certains gouvernements d'Europe de prévoir des manifestations semblables au Japon.

Que cette Exposition nous montre, à nous qui sommes loin de la Métropole, que la France est toujours agissante et qu'elle se bat toujours. Elle se bat victorieusement, car, dans le domaine intellectuel, elle est inégalable.

Qu'elle soit donc pour nous une raison d'espérer et de conserver notre foi dans les destinées de notre pays.

La science médicale a été une des premières à contribuer au développement intellectuel en Indochine. Fidèles aux consignes de rénovations spirituelle et morale qui nous ont été données, nous devons travailler, Français et Indochinois, à maintenir très haut le prestige de la science française.

***

Allocution du Vice-Amiral d'Escadre DECOUX,

Gouverneur Général de l'Indochine

L'Amiral Decoux, en quelques mots, dégagea ensuite la grande leçon donnée par les savants et médecins français universellement connus et respectés. Leur exemple, dit-il, nous permet d'affermir notre confiance dans le destin de la France et de l'Empire. Voici le texte « in extenso » de son allocution.

Monsieur le Directeur,
Messieurs,

Au terme d'un long périple extrême-oriental, l'Exposition Médicale française s'ouvre aujourd'hui, au siège d'une Faculté française. Elle s'y trouve chez elle, dans un climat familier, et la faveur avec laquelle les Français et les Indochinois l'ont accueillie, au cours de ses stations de Saigon et de Hué, va se manifester, j'en suis sûr, avec un éclat particulier dans notre capitale universitaire.

Dans une maison qui est la sienne, des visiteurs, avertis et compréhensifs, méditeront les exemples qu'elle offre. Je ne doute point qu'ils contemplent, avec une piété filiale et admirative, les grandes figures de notre science médicale, les noms universellement connus et respectés, les œuvres lumineuses de la patience et de la bonté françaises. Ainsi, la dévotion avec laquelle le Docteur Noyer a groupé les éléments de cette synthèse, la présentation magistrale de M. le Directeur de la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie d'Indochine nous permet-elle d'accomplir aujourd'hui un acte de foi et de projeter notre espérance vers l'avenir.

Messieurs, il nous reste maintenant à goûter, sans plus attendre, non sans quelque émotion, au spectacle magnifique et réconfortant de ces recherches et de ces œuvres de notre pensée. Le pèlerinage que je vous invite à accomplir avec moi affermira notre confiance dans le destin de la France et de son Empire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA VISITE DETAILLEE DE L'EXPOSITION

Sous la conduite du Docteur Noyer, le Gouverneur Général entreprend alors la visite détaillée de cette Exposition qui, sous une forme particulièrement claire et attrayante, présente au public les différents aspects des importantes contributions françaises aux progrès de la Médecine.

Avant de regagner le Palais Puginier, le Chef de la Fédération tint à féliciter vivement le Docteur Noyer pour son heureuse initiative qui a permis de mieux faire connaître en Extrême-Orient, les grandes découvertes françaises dans les domaines de la Médecine et des sciences biologiques.

Assistaient à la séance : MM. le Résident Supérieur et Mme Pierre Delsalle, S. E. l'Ambassadeur japonais Yoshizawa, le Docteur Noyer, organisateur de l'Exposition, le Docteur Galliard, Directeur de la Faculté de Médecine, Chapoulart, Administrateur-Maire de Hanoi, le Médecin-général Botrot-Roussel, le Médecin-général Jourdran, le Médecin-général Millous, Mgr Chaize, Evêque de Hanoi, Duteil, Directeur des P. T. T., Charton, Directeur de l'Instruction Publique, Cœdès, Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, LL. EE. Vi-van-Dinh et Tran-van-Thong, Dr Marliangeas, MM. Pujol, Chef de la Sûreté au Tonkin, Pham-lê-Bông, Président de la Chambre des Représentants du Peuple, De Feyssal, Directeur de l'Enregistrement, Camerlynck, Directeur de la Faculté de Droit, Baylin, Directeur de la Banque de l'Indochine, Villebonnet, Curé de la Paroisse, les Docteurs Massias, Grenierboley, Daléas, Huard, Rivoalen, Dang-vu-Lac, Nguyên-huu-Phiêm, Ho-dac-Di, Chuong, Thang, Bang, Thuyêt, Tri, Joyeux, Quénardel, Directeur du Bureau d'Hygiène de Hanoi, le Professeur Guillien, le Professeur Pham-duy-Khiêm, MM. Lecorché, Directeur d'Exploitation de la Compagnie des Chemins de Fer du Yunnan, Boudet, Directeur des Archives et Bibliothèques, Tham-hoang-Tin, Pharmacien, Bonniot, Directeur de la Pharmacie Muss de Saïgon, de nombreux étudiants de la Faculté de Médecine de Hanoi, etc...

LA SEMAINE DANS LE MONDE

par Jean DESCHAMPS

La Bataille de Marmarique.

Ainsi la grande offensive anglaise qui se préparait en grand secret depuis cinq mois et dont le Monde attendait un succès foudroyant, apparaît après dix jours de combats opiniâtres comme un demi-échec. On ne peut arguer — du côté anglais surtout — de l'état d'impréparation puisque, grâce au matériel américain apporté à pied d'œuvre jusqu'à Suez, ils ont pu rencontrer les Italo-Allemands avec une très nette supériorité en matériel et en effectifs.

M. Winston Churchill, dans son fameux appel lancé vendredi dernier, n'affirmait-il pas sa conviction dans une victoire britannique rapide puisqu'au surplus il avait comparé la lutte engagée dans le désert entre les éléments blindés mis en œuvre de part et d'autre, à une bataille navale ?

Il semble que l'honorable Premier britannique se soit terriblement mépris en escomptant une brutale victoire des Anglo-Hindous et des Australo-Néo-Zélandais. Si les Anglais règnent sur mer, il n'en est pas de même sur la terre où la *Wehrmacht*, jusqu'ici, n'a pas trouvé d'adversaire qui lui ait résisté, sauf en Russie. Comparant le sable à l'océan et le blindage des tanks à la cuirasse des navires de bataille, M. Churchill avait conclu à l'anéantissement rapide de l'adversaire.

Les résultats sont là : malgré un succès initial, malgré le dégagement de la garnison de Tobrouk, les résultats acquis ne sont pas de nature à influer sur le sort de la bataille qui se joue devant Moscou. Ils ne peuvent du reste influer sur le sort général du combat et cela les Anglais et les Russes le savent.

Déjà, suivant la presse turque (Ankara, 28 novembre, source *Transocéan*), commentant les nouvelles de la guerre en Libye, les milieux parlementaires et journalistiques ne cachent pas leur surprise de ce que l'offensive qui, d'après l'appel de M. Churchill aux soldats britanniques et de l'Empire, devait marquer une phase décisive de la guerre, semble s'arrêter malgré la claire supériorité anglaise en hommes et en matériel.

Alors pourquoi cette offensive, pourquoi cette inutile démonstration de force, cette épreuve peu convaincante de la puissance britannique sur terre ?

On en a dit les raisons. Elles sont multiples. On a dit que la nécessité de former un second front se trouvait à l'origine de la bataille actuelle. On a dit encore que l'Etat-Major britannique, en butte aux sarcasmes de M. Churchill, avait voulu prouver que l'Armée du Nil et du Caire n'était pas seulement composée de *soldats d'opérette*. On a dit enfin que l'amour-propre britannique, piqué par la comparaison avec les pertes russes, avait voulu justifier dans l'offensive libyenne, que l'armée ne craignait pas les sacrifices, si durs soient-ils. Il y a peut-être du vrai dans tout cela.

Un fait demeure : c'est que, même en admettant que les Anglais gagnent la partie en Libye, leur victoire ne pourra modifier l'issue de la bataille du front oriental où l'enjeu est essentiel.

Un autre fait demeure et s'impose avec plus d'évidence encore : la bataille de Marmarique est davantage pour les Anglais une épreuve de leurs convictions et non pas une démonstration tactique de leur puissance matérielle qui est réelle. Car cette puissance n'emporte pas la foi morale qui permet de « tenir » et de surmonter les moments les plus critiques. Epreuve de convictions. Et alors l'enjeu apparaît majeur après la Norvège, après Dunkerque, après la Grèce, après la Yougoslavie, après la Crète. Il faut que l'Angleterre gagne au moins la bataille de Marmarique, autrement leur confiance dans les destins anglais resterait ébranlée pour toujours.

Plus que le résultat tactique ou stratégique, la victoire de prestige de la bataille de Libye s'impose pour les Anglais. On comprend donc aisément qu'ils aient cherché à mettre le maximum de chances de leur côté.

Les négociations nippo-américaines.

Après deux semaines environ de négociations extrêmement délicates entre MM. Nomura et Kurusu, d'une part, et M. Cordell Hull et Roosevelt, de l'autre, les échanges de vues semblent être parvenus à un point mort.

On a parlé mardi dernier d'accord limité entre l'Amérique et le Japon et le radio suivant de New-York avait été émis : « 25 novembre. — Selon le bulletin *Matter*, c'est à la suite d'un entretien de trois heures entre MM. Cordell Hull, Nomura et Kurusu qu'un projet d'accord serait intervenu, selon le correspondant de Washington du *New-York Herald tribune*.

« Le correspondant déclare avoir appris que par suite de l'impossibilité d'arriver à un règlement général des problèmes du Pacifique, M. Hull et les diplomates japonais auraient été amenés à considérer un accord limité qui servirait à soulager la tension américano-japonaise et à empêcher que la guerre éclate dans le Pacifique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Le correspondant énumère les points suivants qui formeraient la base de l'accord limité américano-japonais.

« Le Japon renoncerait à ses aspirations territoriales dans le Sud du Pacifique et en Sibérie orientale.

« Le Japon retirerait ses troupes d'Indochine et soulagerait ainsi les craintes des démocraties de voir une invasion de la Thailande ou une poussée en direction des Indes Néerlandaises. Le retrait des troupes japonaises d'Indochine minimiserait de même le danger de voir une attaque japonaise contre la route de Birmanie, seule voie de communication avec la Chine.

« Les U. S. A. offriraient en échange de *dégeler* certains fonds japonais aux U. S. A. et lèveraient partiellement les restrictions commerciales contre le Japon.

« Le Japon recevrait l'accès aux matières premières dont il a besoin, particulièrement d'Indochine et des Indes Néerlandaises. »

Telle paraissait être la situation au 25 novembre dernier. Objectivement, nous devons rapporter qu'aucune information japonaise n'a fait allusion à ce sujet ; les milieux officiels de Tokyo ayant observé pendant toute la durée des négociations un silence presque total.

Objectivement aussi, nous devons rapporter que, malgré les pourparlers et pendant qu'ils se déroulaient, la Thailande procédait à une mobilisation générale des forces du pays. Le Premier Ministre thailandais lançait un appel au calme tout en affirmant que la Thailande défendrait son indépendance contre n'importe quelle attaque.

Pendant les négociations encore, les Etats-Unis d'Amérique retiraient 48 heures à l'avance leur dernier contingent des « U. S. Marines » de Shanghai, tandis que leur Consul de Hong-kong invitait les ressortissants américains à évacuer la ville.

Toujours pendant les négociations, des radios annonçaient des arrivées de renforts venus directement d'Angleterre à Singapore et à Manille, des manœuvres quotidiennes à la frontière thailandaise par les troupes des Straits à qui toutes les permissions avaient été retirées. On apprenait encore que le *Prince of Wales*, cuirassé moderne de 35.000 tonnes, arriverait ou serait arrivé à Singapore pour renforcer la défense de la grande base des Straits, et l'on sut que d'importants effectifs canadiens avaient débarqué à Hong-kong. On apprenait enfin que l'Ambassadeur de Chine à Washington n'aurait pas été entièrement d'accord sur les termes du pacte limité.

Négociations d'une part, préparatifs de guerre ou si l'on préfère, de défense d'autre part, telle était l'atmosphère dans laquelle se sont déroulées ces négociations nippo-américaines.

Le 28 novembre, MM. Nomura et Kurusu faisaient une ultime démarche à la Maison Blanche après que M. Hull leur avait remis un mémorandum précisant les points servant de base à la politique américaine en Extrême-Orient.

Dans les milieux autorisés, on estimait le 28 que ces propositions avaient peu de chance d'être acceptées par le gouvernement japonais.

La visite que l'Amiral Nomura et M. Kurusu firent à M. Roosevelt était donc interprétée comme la dernière tentative de la part des négociateurs japonais pour amener le Président des Etats-Unis à adopter une attitude plus concluante. On doute fort, toutefois, que cette ultime démarche soit couronnée de succès.

M. Kurusu avait déclaré après cet entretien de 45 minutes avec le Président que la conversation avait été très amicale. Ce fait ne modifie guère cependant l'impression des milieux politiques sur l'extrême gravité de la situation en Extrême-Orient.

Le seul fait nouveau qui paraît être intervenu est la décision du Gouvernement japonais d'étudier les divers points du mémorandum américain, et de conserver provisoirement son envoyé spécial dans la capitale des Etats-Unis. Les négociations restent donc ouvertes et le jeu diplomatique continue, joué d'un côté et de l'autre d'une manière extrêmement serrée.

Au 30 novembre on apprend que l'Amiral Nomura aurait déclaré (Washington, 30 novembre, source française) que la position du Japon, quelle que soit la décision prise, reste basée sur les trois principes de base énoncés par le Général Tojo dans son récent discours de la Diète.

Parallèlement, dans les milieux informés de Washington, on déclarait que si les Etats-Unis demeurent attachés aux principes de base du Traité des Neuf Puissances, le Japon ne pourra renouveler et ne pourra continuer les négociations avec les Etats-Unis.

Un commentaire de Tokyo laisse par ailleurs entendre que la discussion des problèmes du Pacifique serait arrivée au point final. Les observateurs compétents (Tokyo, 29 novembre) remarquent en effet dans leurs communiqués relatifs à la remise du mémorandum de M. Hull, que les Etats-Unis avaient en quelque sorte amené les négociations à leur *stade final*.

Enfin, rapportons encore ce radio d'origine américaine (*Arip*, 29 novembre). « Une haute personnalité du Gouvernement des Etats-Unis a fait aujourd'hui des déclarations importantes sur l'attitude des Etats-Unis. Il a déclaré que la situation d'Extrême-Orient était *extrêmement grave*, mais que les Etats-Unis *ont le désir de maintenir la paix dans le Pacifique et d'observer une politique de non-agression.*

Le porte-parole a déclaré : « Dans les conversations avec les Ambassadeurs japonais, les dirigeants américains ont conservé toujours présent à l'esprit non seulement les possibilités d'une agression dirigée contre les Philippines, mais également contre toutes les autres parties du Pacifique. »

Quant aux intentions actuelles du Gouvernement américain en Extrême-Orient, le porte-parole s'est contenté de déclarer : « Nous attendons ».

La Croisade de Solidarité française pour le secours d'Hiver.

Au seuil des grands froids de France, la campagne pour le secours d'hiver s'est ouverte dans des circonstances particulièrement émouvantes. Avec des ressources amoindries par un blocus impitoyable, par la retenue de 1.500.000 prisonniers, les Français doivent donner plus afin que les pauvres et les malheureux puissent doubler sans encombre le cap dangereux des mois d'hiver.

La campagne qui s'ouvre ainsi a donné lieu à des appels parfois pathétiques des plus hautes personnalités françaises, suivant ainsi l'exemple du Maréchal Pétain.

Voici celui de M. Valentin, Président de la Légion : « Il est sans doute pour un cœur généreux quelque chose de plus dur que notre propre souffrance, c'est de ne pouvoir rien faire pour atténuer celle des autres. Chaque jour, nous côtoyons des émouvantes misères. Quelques-unes n'ont pas d'âge ; elles sont communes à tous les temps. D'autres sont la rançon des malheurs publics. Comme nous voudrions pouvoir les supprimer, donner un peu de pain à ceux qui sont affamés, du feu à ceux qui tremblent de froid, un toit au réfugié, une petite patrie à l'expulsé, un père à l'enfant du prisonnier, du travail aux chômeurs, un peu de joie de vivre à ceux qui désespèrent !

« Il est parmi ces désirs des rêves dont la réalisation dépend de nous. De nous tous associés dans un fraternel effort grâce au magnifique instrument de charité qu'est le Secours National.

« Je lance un deuxième grand appel. La vraie bonté ne se lasse pas. Elle se hausse à la hauteur des besoins, hélas ! croissants. Donnons libéralement si pauvres que nous soyons à ceux qui le sont davantage. Donnons de l'argent, s'il en reste, donnons les produits du sol, tout ce qui n'est pas indispensable, mais ce n'est pas assez, il n'est pas suffisant de donner, il faut nous donner nous-mêmes, apporter notre temps, la chaleur de notre amour. Il ne s'agit pas seulement de désarmer la misère, mais la colère qui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

peut en naître. Mais ce n'est pas la solidarité administrative qui y parviendra, mais l'élan généreux et personnel d'une charité vivante.

« Cet appel, je l'adresse de toute mon âme à tous ceux qui m'écoutent, avant tout à vous, Légionnaires, camarades, qui avez juré l'amitié et l'entr'aide : soyez, inlassablement, les mainteneurs du mouvement. Vous ne pourrez en un jour épuiser un devoir qui doit être permanent. Soyez-en les meilleurs artisans. Que la campagne salvatrice du Secours National soit pour chacun de vous l'occasion de vivre la réalité de la fraternité française. »

Par ailleurs, M. Garric, Commissaire général au Secours National, adressait un autre émouvant appel aux Français : « Songez aux réfugiés n'ayant plus de foyer, aux familles des prisonniers, à ceux n'ayant plus de travail ».

Enfin, M. Scapini, dans une allocution adressée à la Jeunesse de France, lançait également une pathétique adresse en faveur des Journées des prisonniers.

Ces appels, est-il besoin de le dire, ont eu un retentissement profond dans tous les cœurs généreux, non seulement français mais aussi étrangers. L'Espagne, la petite Suisse, la grande Amérique ont déjà donné, ont déjà dit leur sympathie agissante pour notre détresse. Dans leurs pays, les secours s'organisent et les dons affluent.

Resterions-nous sourds à ces appels du cœur ? L'Indochine a déjà montré à plusieurs reprises qu'elle savait donner généreusement. Elle le montrera encore au cours de toutes les grandes manifestations artistiques, sportives, organisées dans les journées qui viennent, au Cambodge comme au Tonkin, à Saigon comme à Hué et Vientiane.

Du 8 au 14 Décembre 1941,
Écoutez Radio-Saigon.

Lundi 8. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Cedric Sharpe et son orchestre ; — 19 h. 45 : La T. S. F. et la navigation ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 17 : Radio-cocktail ; — 21 heures : Radio-Saigon sait tout ; — 21 h. 15 à 21 h. 30 : Vos disques préférés ; — 0 h. 00 à 0 h. 25 : Nouvelles économiques — Cours de bourse.

Mardi 9. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Paulette Mauve et Henri Garat ; — 19 h. 45 : Les entretiens littéraires de Ch. Cerighelli : *Molière : Son rayonnement universel ;* — 20 h. 15 : Claude Debussy : Un programme de Ch. Roques ; — 21 heures à 21 h. 30 : Chansons de la Provence et du Languedoc.

Mercredi 10. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Les vagabonds parisiens ; — 19 h. 45 : Chansons enfantines ; — 20 h. 15 : Jo Bouillon et son orchestre ; — 20 h. 35 à 21 h. 30 : Concert avec le concours de Mme Boudie, Charles Roques et Charles Thu.

Jeudi 11. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Carol Gibbon et ses boys ; — 19 h. 45 : Concert ; — 19 h. 55 : Ce dont on parle... ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Théâtre : *La banque Nemo,* de Louis Verneuil ; — 0 h. 00 à 0 h. 25 : Nouvelles économiques — Cours de bourse.

Vendredi 12. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Line Vialla et Malloire ; — 19 h. 45 : *La lettre du Tonkin,* de Paul Munier ; — 20 h. 15 : Les origines de quelques chants célèbres : *Au clair de la lune — La Paimpolaise — Tout va très bien — La Madelon,* etc... ; — 21 heures : Le quart d'heure des amateurs ; — 21 h. 15 à 21 h. 30 : Concert.

Samedi 13. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orgue de cinéma et piano medley ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 15 : La galerie des vedettes ; — 20 h. 45 : Musique de danse ; — 21 h. 15 à 21 h. 30 : *L'amour sorcier,* de Manuel de Falla.

Dimanche 14. — 19 h. 45 : Causerie religieuse par le R. P. Parell ; — 20 h. 07 : La semaine dans le monde ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Soirée d'opérettes françaises : *La Mascotte — Mademoiselle Nitouche — Madame Angot,* etc...

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

COCHINCHINE

JEAN-ROBERT, fils de Mme et M. Carpanetti.

MARIE-FRANCE, fille de Mme et M. Jacques Céro.

MARIE-LAURE, fille de Mme et M. Paul Souffron.

TONKIN

MARIE-ANNA-JEANNINE, fille de Mme et M. Henri Cader, second maître fusilier (20 novembre 1941).

MONIQUE-JEANNE-CÉCILE, fille de Mme et M. Georges Girodolle, contrôleur des Douanes à Haiphong (21 novembre 1941).

MARIE-ODILE-GABRIELLE, fille de Mme et M. Max-Jean Habert, médecin-commandant des Troupes coloniales à Dapcau (21 novembre 1941).

DENISE-JEANNE, fille de Mme et M. Victor Chabas, de la Société française des Charbonnages du Tonkin (22 novembre 1941).

BERNARD-LOUIS-FERNAND, fils de Mme et M. Sébastien Ghigo, sergent-mécanicien du 1er R. T. T. (23 novembre 1941).

JEAN-LÉON-GASTON, fils de Mme et M. Georges Bruneau, inspecteur de la Sûreté (23 novembre 1941).

CLAUDE-ANNA-MARIE-JEANNE, fille de Mme et M. Vincent Darcos, sergent-chef (25 novembre 1941).

Fiançailles.

TONKIN

M. le Lieutenant JEAN FRANCESCHINI, du 4e R. A. C., avec Mlle JEANNE MARC, fille de Mme et du Colonel Paul Marc, commandant le 1er Régiment des Tirailleurs Tonkinois à Hanoi.

Mariage.

TONKIN

M. MAURICE POLIAN, lieutenant d'Artillerie coloniale, avec Mlle JEANNE-ANDRÉE LACOMBE, fille de Mme et M. Gaston Lacombe, sous-directeur des P. T. T. (29 novembre 1941).

Prochains mariages.

COCHINCHINE

M. JEAN CÉLICOURT, de la Caisse d'Epargne, avec Mlle LUCETTE EYSSARTIER (10 décembre 1941).

TONKIN

M. PIERRE LARROQUE, ingénieur adjoint à l'Institut des Recherches Agronomiques de l'Indochine, avec Mlle WANDA-MARIE-CAMILLE NIEDZIELSKA à Hanoi.

M. THAM-NGOC-BICH, étudiant, avec Mlle HOANG-MINH-PHUONG, fille de Mme et M. Hoang-yên-Chao, châu-uy de Bac-ha (Laokay).

Décès.

COCHINCHINE

M. VO-VAN-TRI, Président du Syndicat Agricole de Giadinh (18 novembre 1941).

Mme Vve ANTONY JACQUEY à Saigon (23 novembre 1941).

TONKIN

M. ETIENNE-ARMAND BERTHELOT, brigadier des Douanes à Haiphong (20 novembre 1941).

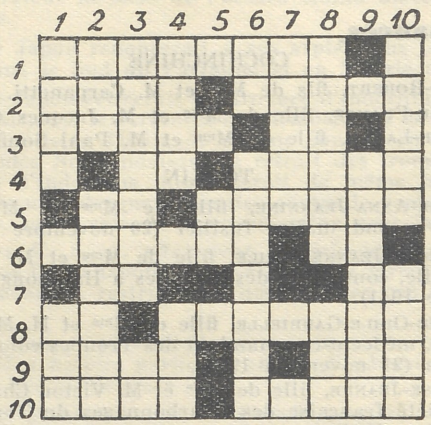
Mme DUBOSC née MARCELLE-ANDRÉE-GILBERTE DRUILHET (23 novembre 1941).

M. BARTHÉLEMY-SÉBASTIEN VERDAGUER, inspecteur principal des Forêts en retraite (27 novembre 1941).

M. MATHURIN MÉCHARD, hôtelier à Namdinh (28 novembre 1941).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MOTS CROISÉS N° 53



53. — *Horizontalement.*

1. — Donner des coups sur la tête.
2. — Bien que proche, impossible à rattraper — Couché sur un mur.
3. — Décorée — Phonétiquement : ce que doit être un champ après les semailles.
4. — Pousse l'acier — Battre.
5. — Fleuve — Champignon.
6. — Cheval qui ne peut plus être appelé la plus belle conquête de l'homme — Convient au duc de Windsor, pas à sa femme.
7. — Note — Quart de mondaine littéraire.
8. — Conjonction — Ancienne coiffure militaire française.
9. — Coup de griffe du temps — Fin de bistro en bon Français.
10. — L'humanité en tout ou en partie — Lutta.

53. — *Verticalement.*

1. — Peut se manger le vendredi — Unité de mesure.
2. — Se prend mieux quand il est plein — Plaideur.
3. — Personne lente — Consonnes.
4. — Borne — Adjectif.
5. — Possessif.
6. — Consonnes — Capitaine français qui fit son César.
7. — Se tromper.
8. — Prisonnier volontaire — Planche.
9. — Minces.
10. — Coiffure ecclésiastique — Dans la Côte de l'Or.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 52

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	D	J	A	I	N	I	S	M	E	■
2	A	M	E	R	■	S	U	A	V	E
3	I	■	■	I	C	A	R	I	E	N
4	M	O	I	S	■	B	E	L	■	E
5	I	■	E	E	■	E	T	■	P	■
6	O	C	R	E	■	L	■	C	A	B
7	■	R	■	■	A	L	L	O	N	S
8	C	O	U	V	E	E	■	T	I	■
9	A	N	■	■	D	■	I	T	E	M
10	R	E	G	R	E	T	T	E	R	■

Faites votre devoir :

donnez

au Secours d'Hiver

Le Directeur : JEAN SAUMONT — Imp. G. Taupin et Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Rapidité Beauté



G. Taupin & Cie

8-10-12. Rue Duvillier
HANOI
Tel: 218

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

RENÉ CLOGNE

— DOCTEUR EN PHARMACIE —
EX-INTERNE DES HOPITAUX DE PARIS
EX-CHEF DE LABORATOIRE A LA
FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS
LAURÉAT DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

76, Rue d'Espagne — SAIGON

AGENT GÉNÉRAL POUR L'INDOCHINE
DES LABORATOIRES :

CHIMIOTHÉRAPIE - GOBEY
— USINE CHIMIQUE —
DES LABORATOIRES
— FRANÇAIS —
MÉDECINE EXPÉRIMENTALE
MAUCHANT - LEJEUNE
DAGUIN - CLAVYT - PLE
— DÉPRUNEAUX —

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



L'INSTITUT PASTEUR DE SAIGON, LE PREMIER DES INSTITUTS PASTEUR D'OUTRE-MER, fondé par CALMETTE en 1891. — Au centre le buste du fondateur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques